

P E T I T E

BIBLIOTHEQUE

D E S

T H É A T R E S.

A V I S.

C'EST actuellement chez les sieurs Bélin , Libraire , rue Saint-Jacques , et Brunet , Libraire , Place du Théâtre Italien , que l'on souscrit pour la *Petite Bibliothèque des Théâtres*.

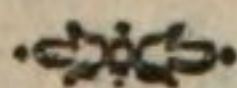
Les personnes qui auront quelque chose de particulier à communiquer aux Rédacteurs de cette Collection Dramatique , sont priées de l'adresser , port franc , au Directeur et l'un des Rédacteurs , rue-Neuve des Petits - Champs , n°. 40 , près la rue de Richelieu.

U

P E T I T E
B I B L I O T H E Q U E

D E S
T H É A T R E S, [18.]

*CONTENANT un Recueil des meilleures
Pièces du Théâtre François, Tragique,
Comique, Lyrique et Bouffon, depuis
l'origine des Spectacles en France, jus-
qu'à nos jours.*



A P A R I S,

Chez { BÉLIN, Libraire, rue Saint-Jacques,
près Saint-Yves,
BRUNET, Libraire, rue de Marivaux,
Place du Théâtre Italien.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation, et Privilège du Roi.

Ta 168/68

T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume.

THÉÂTRE FRANÇOIS, TRAGÉDIES,

Tome treizieme.

Mithridate.

Iphigénie en Aulide.

Phedre.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

MITHRIDATE,

TRAGÉDIE

DE RACINE.



D/503.

A PARIS,

Chez { BÉLIN, Libraire, rue Saint-Jacques,
près Saint-Yves,
BRUNET, Libraire, rue de Marivaux,
Place du Théâtre Italien.

M. DCC. LXXXVII.

MITTHRIDATE

TRAACEDIE

DE RACINE

Indication

Preparation en Aque



17

A T A R I S

Pharm. Lilliane, rue Saint-Jacques,
Paris.
Bouquet, Lilliane, rue de Valenciennes,
Paris.

Pharm. Lilliane, rue Saint-Jacques,
Paris.

M. BCC LXXVII

P R É F A C E.

IL n'y a gueres de nom plus connu que celui de Mithridate. Sa vie et sa mort font une partie considérable de l'Histoire Romaine ; et , sans compter les victoires qu'il a remportées , on peut dire que ses seules défaites ont fait presque toute la gloire de trois des plus grands Capitaines de la République : c'est à savoir, de Sylla , de Lucullus et de Pompée. Ainsi je ne pense pas qu'il soit besoin de citer ici mes Auteurs ; car , excepté quelques événemens que j'ai un peu rapprochés par le droit que donne la Poésie , tout le monde reconnoîtra aisément que j'ai suivi l'Histoire avec beaucoup de fidélité. En effet , il n'y a gueres d'actions éclatantes dans la vie de Mithridate qui n'aient trouvé place dans ma Tragédie. J'y ai inséré tout ce qui pouvoit mettre en jour les mœurs et les sentimens de ce Prince ; je veux dire , sa haine violente contre les Romains , son grand courage , sa finesse , sa dissimulation

mulation , et enfin cette jalousie qui lui étoit si naturelle , et qui a tant de fois coûté la vie à ses maîtresses. La seule chose qui pourroit n'être pas aussi connue que le reste , c'est le dessein que je lui fais prendre de passer dans l'Italie. Comme ce dessein m'a fourni une des scenes qui ont le plus réussi dans ma Tragédie , je crois que le plaisir du Lecteur pourra redoubler , quand il verra que presque tous les Historiens ont dit ce que je fais dire ici à Mithridate.

Florus , Plutarque et Dion Cassius nomment les pays par où il devoit passer. Appien d'Alexandrie entre plus dans le détail ; et après avoir marqué les facilités et les secours que Mithridate espéroit trouver dans sa marche , il ajoute que ce projet fut le prétexte dont Pharnace se servit pour faire révolter toute l'armée , et que les soldats effrayés de l'entreprise de son pere , la regarderent comme le désespoir d'un Prince qui ne cherchoit qu'à périr avec éclat.

Ainsi elle fut en partie cause de sa mort , qui est l'action de ma Tragédie. J'ai encore lié ce dessein de plus près à mon sujet. Je m'en suis servi pour faire connoître à Mithridate les secrets

sentimens de ses deux fils. On ne peut prendre trop de précaution pour ne rien mettre sur le Théâtre qui ne soit très-nécessaire ; et les plus belles scenes sont en danger d'ennuyer du moment qu'on les peut séparer de l'action , et qu'elles l'interrompent , au lieu de la conduire vers sa fin.

Voici la réflexion que fait Dion Cassius sur ce dessein de Mithridate : « Cet homme étoit véritablement né pour entreprendre de grandes choses. Comme il avoit souvent éprouvé la bonne et la mauvaise fortune , il ne croyoit rien au-dessus de ses espérances et de son audace , et mesuroit ses desseins bien plus à la grandeur de son courage , qu'au mauvais état de ses affaires , bien résolu , si son entreprise ne réussisoit point , de faire une fin digne d'un grand Roi , et de s'ensevelir lui-même sous les ruines de son Empire , plutôt que de vivre dans l'obscurité et dans la bassesse. »

J'ai choisi Monime entre les femmes que Mithridate a aimées. Il paroît que c'est celle de toutes qui a été la plus vertueuse , et qu'il a aimée le plus tendrement. Plutarque semble avoir

pris plaisir à décrire le malheur et les sentimens de cette Princesse. C'est lui qui m'a donné l'idée de Monime ; et c'est , en partie , sur la peinture qu'il en a faite que j'ai fondé un caractere que je puis dire qui n'a point déplu. Le Lecteur trouvera bon que je rapporte ses paroles , telles qu'Amyot les a traduites ; car elles ont une grace dans le vieux style de ce Traducteur que je ne crois point pouvoir égaler dans notre langue moderne.

« Cette-cy estoit fort renommée entre les
» Grecs , pour ce que quelques sollicitations
» que luy sceust faire le Roy, en estant amoureux,
» jamais ne voulust entendre à toutes ses pour-
» suites , jusqu'à ce qu'il y eust accord de ma-
» riage passé entre eux , et qu'il luy eust envoyé
» le diademe , ou bandeau royal , et appelé
» Royne. La pauvre Dame depuis que ce Roy
» l'eust espousée avoit vescu en grande desplai-
» sance , ne faisant continuellement autre chose
» que de plorer la malheureuse beauté de son
» corps , laquelle , au lieu d'un mary , luy avoit
» donné un maistre , et au lieu de compaignie
» conjugale, et que doibt avoir une Dame d'hon-

P R É F A C E.

» neur, luy avoit baillé une garde et garnison
 » d'hommes barbares, qui la tenoient comme pri-
 » sonniere, loin du doux pays de la Grece, en
 » lieu où elle n'avoit qu'un songe et une ombre
 » de biens, et, au contraire, avoit réellement
 » perdu les véritables, dont elle jouissoit aux
 » pays de sa naissance; et quand l'eunuque fust
 » arrivé devers elle, et luy eust faict commande-
 » ment, de par le Roy, qu'elle eust à mourir,
 » adonc elle s'arracha d'alentour de la teste son
 » bandeau royal, et, se le nouant à l'entour
 » du col, s'en pendit. Mais le bandeau ne fust
 » pas assez fort, et se rompit incontinent; et
 » lors elle se prit à dire : *O maudit et malheureux*
 » *tissu ! ne me serviras-tu point, au moins, à ce*
 » *triste service ?* En disant ces paroles, elle le
 » jetta contre terre, crachant dessus, et tendit
 » la gorge à l'eunuque. »

Xipharès étoit fils de Mithridate, et d'une de
 ses femmes qui se nommoit Stratonice. Elle li-
 vra aux Romains une Place de grande impor-
 tance, où étoient les trésors de Mithridate,
 pour mettre son fils Xipharès dans les bonnes
 graces de Pompée. Il y a des Historiens qui pré-

tendent que Mithridate fit mourir ce jeune Prince, pour se venger de la perfidie de sa mere.

Je ne dis rien de Pharnace ; car qui ne sait pas que ce fut lui qui souleva contre Mithridate ce qui lui restoit de troupes , et qui força ce Prince à se vouloir empoisonner , et à se passer son épée au travers du corps , pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis ? C'est ce même Pharnace qui fut vaincu depuis par Jules-César , et qui fut tué ensuite dans une autre bataille.

NOTE

DES RÉDACTEURS.

NOUS renvoyons à la Préface de cette Tragédie pour la connoissance du sujet qui en fait le fonds , et qui , d'ailleurs , est assez généralement connu de tout le monde.

JUGEMENS ET ANECDOTES

S U R

M I T H R I D A T E.

« CETTE Piece est une de celles que le Public revoit le plus souvent , parcequ'excitant toujours la crainte et la pitié , elle est encore soutenue par la beauté des caracteres , dit Louis Racine , dans ses *Remarques sur les Tragédies de son pere....* Cette Tragédie conserve la vérité de l'Histoire , dans les principaux événemens ; mais il a fallu nécessairement pour pouvoir rassembler tant de beautés , changer l'ordre de quelques faits , peu importans , et en inventer quelques-uns. C'est le droit de la Poésie ; et si elle n'en faisoit usage nous serions privés de ses plus beaux tableaux.... »

« M. de Voltaire , dans la Préface de sa Tragédie d'*Hérode et Mariamne* , a comparé l'intrigue de *Mithridate* à celle de l'*Avare* , de Moliere , non dans le dessein de la rabaisser , mais em-

JUGEMENS ET ANECDOTES, &c. ix

porté par une réflexion , à laquelle j'opposerai la mienne , continue Louis Racine. »

« *Les Pieces Tragiques* , dit M. de Voltaire sont fondées ou sur les intérêts de toute une nation ou sur les intérêts particuliers de quelques Princes. Dans ces dernieres , tout l'intérêt est renfermé dans la famille du Héros de la Piece. Tout roule sur des passions que des bourgeois ressentent comme les Princes , et l'intrigue de ces ouvrages est aussi propre à la Tragédie qu'à la Comédie. Otez les noms, *Mithridate* n'est qu'un vieillard amoureux d'une jeune fille. Ses deux fils en sont amoureux aussi. L'intrigue de *L'Avare* est précisément la même. *Harpagon* et le *Roi de Pont* sont deux vieillards amoureux. L'un et l'autre ont leur fils pour rival. *Moliere* a joué l'amour ridicule d'un vieil avare. *Racine* a représenté les foiblesses d'un grand Roi , et les a rendus respectables.... »

« La Tragédie ne rend pas respectable ce qui ne l'est pas , répond Louis Racine ; et les foiblesses des Princes , qui sont souvent pareilles à celles des bourgeois , ne deviennent jamais respectables ; mais elles ont de si grandes suites

x JUGEMENS ET ANECDOTES

qu'elles intéressent toujours la nation qui dépend d'eux ; ce qui fait qu'aucune Tragédie n'est uniquement fondée sur les intérêts particuliers de quelques Princes. Ainsi l'on ne peut comparer l'intrigue d'une Tragédie à celle d'une Comédie, quoique l'une et l'autre soit fondée sur une même passion. L'amour de Néron pour Junie l'engageant à empoisonner Britannicus , a des suites terribles pour l'Empire Romain. L'action de la Tragédie de *Bajazet* est une intrigue amoureuse, qui se passe , en secret , dans le Sérail ; mais de cette intrigue amoureuse dépend le destin de l'Empire Ottoman. Les foiblesses de Mithridate mécontentent un fils qui fait révolter une partie de l'armée , ce qui cause la mort à Mithridate ; et que de suites aura cette mort dans son Royaume ! La Tragédie représente donc les foiblesses des Princes , non comme plus nobles que celles des particuliers ; mais comme ayant des suites bien plus importantes : ce qui fait qu'elle attire une attention bien plus sérieuse. Le nom seul des personnages suffit pour attirer cette attention ; et Mithridate , malgré ses foiblesses et ses vices ,

vices , jette dans cette Tragédie un air de grandeur qui n'y seroit plus si la même action se passoit entre d'autres Princes.... »

« Le Poëte présente dans cette Piece le portrait d'une femme , dans l'état le plus malheureux , toujours si estimable qu'il est bien à craindre que les charmes de Monime ne fassent oublier aux Spectateurs la morale de la Piece. Je n'hésite pas , non plus , à la mettre au nombre des plus dangereuses ; mais je suis bien éloigné de souscrire au jugement de Riccoboni , quand il dit (dans sa *Réforme du Théâtre*) qu'elle donne de mortelles atteintes aux bonnes mœurs et à la bienséance , et qu'il n'y a que la corruption du siècle qui ait pu faire tolérer sur la scene un pareil amour ; deux freres amoureux de la fiancée de leur pere. Quel crime ont-ils commis ? Ils ont parlé d'amour à une personne que leur pere devoit épouser , quand ils ont cru leur pere mort. Pharnace n'en a plus parlé depuis l'arrivée de Mithridate ; Monime n'en a parlé à Xipharès que pour lui jurer un silence éternel ; Xipharès l'a pressée lui-même d'épouser son pere , et , pour être éloigné d'elle , il a demandé la grace d'être envoyé à Rome. Sont-

ce-là des choses qui soient contraires aux bonnes mœurs , et qui ne puissent être tolérées que dans un siècle corrompu ? Cette Tragédie n'offre aucun exemple criminel , et Monime seroit bien moins dangereuse si elle étoit moins vertueuse... »

« Nous avons dans nos Tragédies quelques morceaux qu'une admiration générale a rendus fameux , comme la scene de Cornélie tenant l'urne de Pompée , l'avant-derniere scene de *Rodogune* et la derniere de *Mithridate*.... Quoique dans celle-ci la catastrophe soit double , et du nombre de celles qu'Aristote approuve le moins , funeste aux coupables et favorable aux innocens , jamais Tragédie ne peut mieux finir , parce que le personnage de Mithridate mourant excite la terreur , l'admiration et la pitié. La vue de ce grand homme apporté par ses soldats remplit de terreur , parce que les imprudences dont sa jalousie a été la cause ont causé son malheur en causant la révolte de ses soldats. Elle remplit d'admiration , parce qu'il vient de donner dans ce dernier combat de grandes preuves de valeur , et que c'est par grandeur d'ame qu'il s'est plongé sur son épée , ne voulant pas tomber vivant entre les

mains des Romains.... Le Spectateur le plaint....
 Il oublie , quand il le voit mourant , qu'il a été
 violent , perfide et barbare ; qu'il a fait égorger
 cent mille Romains ; qu'il a fait mourir fils ,
 femmes et sœurs ; que dans cette Piece il a voulu
 faire périr son fils le plus cher ; qu'il a envoyé
 du poison à cette Monime , qu'il ne donne à ce
 fils qu'en mourant. On peut bien nommer scélé-
 rat un homme qui a tant de vices.... Mais les
 vices de Mithridate étant comme anoblis par les
 passions qui les causent , l'ambition et la ven-
 geance , nous l'appelons un Héros. Il est cruel ,
 et toujours prêt à empoisonner ; mais il est éga-
 lement prêt à s'empoisonner lui-même ; et quand
 les poisons ne le servent pas il a recours à son
 épée. Nous trouvons quelque chose de grand
 dans cette mort dont le désespoir est la seule
 cause. Les vices de son cœur joints à la fermeté
 de son ame , et à cette haine implacable pour
 Rome , en font un grand personnage tragi-
 que..... »

« Les quatre principaux personnages de cette
 Tragédie paroissent sur le Théâtre de Londres
 dans une Piece dont l'action est très-différente.

Pharnace y est pareillement irrité contre son pere qui doit épouser Monime ; mais , lorsqu'il va au Temple pour l'épouser , un prodige , arrivé par la fourberie des Prêtres , que Pharnace a gagnés , est cause que Mithridate , persuadé que le Ciel n'approuve point ce mariage , abandonne cette Monime , et devient , tout-à-coup , amoureux d'une Sémandre , maîtresse de Xipharès. Ne la pouvant point engager à le préférer à son fils , il emploie la violence contre elle. Cette Sémandre est tuée par Xipharès , qui se méprend , et , de désespoir , se tue lui-même. Monime , abandonnée de Mithridate , se retire dans le camp de Pompée , et Mithridate , trahi par Pharnace , vient mourir sur le Théâtre , après avoir ordonné le supplice de Pharnace. Dans cette Piece si bizarre , et qui cependant est mise au nombre des bonnes Pieces Angloises , on entend chanter une chanson assez longue. C'est un domestique de Xipharès qui chante pour endormir son maître et lui faire goûter un moment de repos. Je n'ai trouvé dans cette Piece aucun vers du Poëte François qui soit traduit , ajoute Racine le fils. La maîtresse de Xipharès ne dit point dans sa colere à Mithridate :

« »
 » Et le tombeau , Seigneur , est moins triste pour moi
 » Que le lit d'un époux qui m'a fait cet outrage.... »

(scene quatrieme du quatrieme acte de *Mithri-*
date de Racine.)

Elle emploie ces expressions : *Plutôt que de me donner à un autre qu'à mon cher Xipharès , on me verra chercher un dragon dans sa taniere , embrasser un aspic et me rouler avec les basilics.* C'est-là ce que les Poëtes Anglois qui empruntent des idées à nos Poëtes , appellent *refondre notre monnoie , et y ajouter de la matiere , pour qu'elle puisse avoir cours en Angleterre.* »

Racine a supprimé après les premieres représentations de cette Tragédie ces huit vers presque à la fin de la derniere scene , dans lesquels Mithridate mourant désignoit à Xipharès le lieu où il devoit aller pour combattre avec succès les Romains.

« Le Parthe , qu'ils gardoient pour triomphe dernier ,
 » Seul encor sous le joug refuse de plier.
 » Allez le joindre. Allez chez ce peuple indomptable
 » Porter de mon débris le reste redoutable.
 » J'espere , et je m'en forme un présage certain ,

xvj JUGEMENS ET ANECDOTES

» Que leurs champs bienheureux boiront le sang Ro-
main ;

» Et si quelque vengeance à ma mort est promise ,

» Que c'est à la valeur que le Ciel l'a remise.

» Mais je sens affoiblir ma force , &c. »

« De toutes les Tragédies que le Roi de Suede, Charles XII, lut, dans son loisir de Bender, aucune ne lui plaisoit autant que celle de *Mithridate* , » dit l'Abbé de La Porte, dans ses *Anecdotes Dramatiques*.

« Le Comédien Beaubourg, qui étoit extrêmement laid, jouant un jour le rôle de Mithridate, lorsque Mademoiselle Le Couvreur, qui jouoit celui de Monime, lui dit, vers la fin de la scene cinquieme du troisieme acte ,

« Seigneur, vous changez de visage ! »

Quelqu'un du Parterre répondit : *Laissez-le faire.* »
Ibidem.

« Mithridate entrant avec ses deux fils dans la seconde scene du second acte, en leur reprochant d'avoir quitté chacun le poste qu'il leur avoit confié, Baron marquoit, avec beaucoup d'intelligence et une finesse de sentiment supérieur, l'a-

mour de ce Prince pour Xipharès et la haine contre Pharnace. Il disoit à celui-ci : *Vous , le Pont* , avec la hauteur d'un maître et la froide sévérité d'un Juge ; et à Xipharès : *Vous , Colchos* , avec l'expression d'un pere tendre qui fait des reproches à un fils, dont la vertu n'a pas rempli son attente. » *Ibidem.*

« Un jour Baron ne prit la parole au commencement de cette scene qu'après un jeu muet , où il sembloit avoir réfléchi sur ce que ses deux fils lui avoient dit pour leur défense. En rentrant dans la coulisse il demanda à un de ses camarades s'il étoit content. *Voire entrée est dans le faux* , lui dit le Comédien. *Il n'y a point à réfléchir sur les excuses de deux jeunes Princes : il faut leur répondre en paroissant avec eux , parce qu'un grand homme , comme Mithridate , doit concevoir du premier coup-d'œil les plus grandes affaires.* Baron sentit la force de ce raisonnement et s'y conforma dans la suite. » *Ibidem.*

« Un Acteur, nommé Rousselet, après avoir débuté le 2 Juillet 1740, par le rôle de Mithridate sur le Théâtre François , passa sur celui de l'Opera-Comique, Il reparut sur le premier et

dans le même rôle, en 1752. Ayant éprouvé quelque disgrâce du Public, pendant le cours de la Piece, dès qu'elle fut finie, il s'avança pour le haranguer; mais un plaisant du Parterre, sans lui donner le tems de parler, lui adressa ces deux premiers vers du rôle, qui ouvrent la seconde scene du second acte.

« *Prince*, quelques raisons que vous puissiez nous dire,
» Votre devoir ici n'a point dû vous conduire. »

Ibidem.

La Calprénede avoit fait une Tragédie intitulée *La Mort de Mithridate*, qui fut représentée, avec assez de succès, en 1635, et imprimée, à Paris, chez Antoine de Sommaville, en 1637, avec un Avis au Lecteur et une Épître dédicatoire adressée à la Reine, qui avoit paru satisfaite de la représentation de cette Tragédie.

La Calprénede avoit traité ce sujet un peu différemment que Racine; et, entre un très-grand nombre de gasconnades que contiennent son Épître dédicatoire et son Avis au Lecteur, il dit, dans ce dernier: «.... Quelqu'un s'étonnera, peut-être, que j'aie changé et ajouté quelque chose à l'Histoire; mais je le prierai de croire

que je l'ai lue , et que je n'ai pas entrepris de décrire la mort de Mithridate sur ce que j'ai ouï-dire de lui à ceux qui vendent son baume sur le Pont-Neuf.... A sa mort il n'est point fait mention d'Hypsicratée ; mais il y a beaucoup d'apparence que celle qui ne l'abandonna jamais dans les combats , et de qui la fidélité a acquis une si grande réputation , ne l'abandonna point aux derniers momens de sa vie.... J'ai donné une femme à Pharnace , plus généreuse qu'il n'étoit lâche. Mais , outre qu'il est certain qu'il a été marié , cet incident est assez bien pour mériter qu'on lui pardonne ; et je ne mentirai point quand je dirai que les actions de cette femme ont donné à ma Tragédie une grande partie du peu de réputation qu'elle a.... Bien que l'Histoire ne nomme point le lieu de la mort de Mithridate , je fais ma scene à Sinope , comme une des meilleures villes de ses Royaumes.... &c. »

Les freres Parfaict remarquent dans leur *Histoire du Théâtre François* , « que , quoique La Calprénede en dise , l'unité de lieu n'est gueres exactement observée dans sa Tragédie. Tantôt la scene se passe hors des murs de Sinope , et tantôt

dans le Palais de Mithridate. Pour éviter la confusion , on a eu soin de mettre dans l'imprimé : *Ici on tire la tapisserie , et Mithridate paroît avec Hypsicratée et ses deux filles , &c.* Cette tapisserie servoit à marquer le changement de lieu , comme le fait aujourd'hui la ferme de nos Théâtres. Au reste , *La Mort de Mithridate* n'est pas sans mérite. Cette Piece et *Le Comte d'Essex* sont ce que La Calprénede a donné de plus passable au Théâtre. Il a raison de parler avec avantage du personnage épisodique de la femme de Pharnace. Cette Princesse demeure constamment attachée aux intérêts de Mithridate , et elle le force même à lui donner du poison , lorsque les Romains , à la tête desquels est Pharnace , se rendent maîtres de Sinope. »

Voici un échantillon de la versification de cette Tragédie , et de la maniere dont La Calprénede peint Mithridate , cédant aux sollicitations de son épouse et de ses filles , dans une entrevue qu'il a avec Pharnace , et où il l'engage à renoncer à l'alliance des Romains. Pharnace lui répond :

« Je ne suis plus à moi ; je dépens des Romains.

» Leur pouvoir me retient et m'attache les mains... »

- » Non , la force du sang n'est pas encore éteinte :
- » En péchant contre vous , je pêche par contrainte.
- » Je vous aime ; mais j'ai de l'amitié pour moi ,
- » Et ne veux point périr en violant ma foi.
- » Ma résolution sera toujours entière.
- » Ce que je puis pour vous c'est d'user de prière.

MITHRIDATE.

- » Non , tigre ! non , cruel ! je n'en espere rien ;
- » Et si je t'ai prié ce n'est pas pour mon bien.
- » Cette soumission fait honte à ma mémoire....
- » J'ai prié pour tes sœurs : voilà toute ta gloire.
- » C'est un dernier effort qu'elles ont obtenu ,
- » Et ton pere pour soi se seroit retenu.
- » Après avoir produit un monstre épouvantable
- » La lumiere du jour lui seroit effroyable !
- » C'est le seul déshonneur dont ses jours sont tachés.
- » Tes crimes seulement lui seront reprochés.
- » J'ai vécu glorieux ; je mourrai dans ma gloire ,
- » Et tu n'obtiendras pas une entière victoire.
- » Ne m'ayant pas privé du secours de ma main ,
- » Tu ne me verras pas au triomphe Romain !...
- » Mais , puisque de mes jours la course se termine ,
- » J'appellerai , mourant , la vengeance divine.
- » J'invoquerai les Dieux , en ma juste douleur ,
- » Qui t'envelopperont dans mon dernier malheur.
- » Ils combleront d'horreur ta vie abominable :
- » Ils te rendront aux tiens , à toi-même exécration !
- » Tu ne verras par-tout que des sujets d'effroi ;
- » Tu te voudras cacher et du Ciel et de moi ,

xxij JUGEMENS ET ANECDOTES , &c.

- » De qui l'ombre , à tes pas d'une suite éternelle ,
- » Affligera par-tout ton ame criminelle !
- » Au lieu de ce repos que tu t'étois promis ,
- » Tu seras le plus grand de tous tes ennemis !...
- » Écoute , cependant , un esprit prophétique :
- » Tu seras ruiné par cette République ;
- » Et ces mêmes Romains , à qui tu fais la cour ,
- » Te mettront à néant , par la guerre d'un jour.
- » Un plus puissant guerrier que Luculle et Pompée
- » Te vaincra , sans effort , presque d'un coup d'épée ;
- » Et , prenant l'intérêt et de Rome et de moi ,
- » Sa main me vengera de Pompée et de toi... , &c. »

MITHRIDATE,

TRAGÉDIE

DE RACINE;

*Représentée , pour la premiere fois , au
Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne , en
1673.*

P E R S O N N A G E S.

MITHRIDATE , Roi de Pont , et de quantité
d'autres Royaumes.

MONIME , accordée avec Mithridate , et déjà dé-
clarée Reine.

PHARNACE , } fils de Mithridate , mais de dif-
XIPHARÈS , } férentes meres.

ARBATE , Confident de Mithridate , et Gouver-
neur de la Place de Nymphée.

PHÆDIME , Confidente de Monime.

ARCAS , Domestique de Mithridate.

GARDES.

*La Scene est à Nymphée , Port de mer sur
le Bosphore Cimmérien , dans la Taurique
Chersonnese.*

MITHRIDATE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

XIPHARÈS, ARBATE.

XIPHARÈS.

ON nous faisoit, Arbate, un fidele rapport;
Rome, en effet, triomphe, et Mithridate est mort.
Les Romains, vers l'Euphrate, ont attaqué mon pere,
Et trompé, dans la nuit sa prudence ordinaire.
Après un long combat, tout son camp dispersé,
Dans la foule des morts, en fuyant, l'a laissé;
Et j'ai su qu'un Soldat, dans les mains de Pompée,
Avec son diadème a remis son épée.
Ainsi, ce Roi, qui seul a, durant quarante ans,
Lassé tout ce que Rome eut de Chefs importants,
Et qui, dans l'Orient balançant la fortune,
Vengeoit de tous les Rois la querelle commune,
Meurt, et laisse après lui, pour venger son trépas,
Deux fils infortunés qui ne s'accordent pas.

A ij

4 MITHRIDATE,

ARBATE.

Vous, Seigneur? Quoi! l'ardeur de régner en sa place,
Rend déjà Xipharès ennemi de Pharnace?

XIPHARÈS.

Non, je ne prétends point, cher Arbate, à ce prix,
D'un malheureux Empire acheter le débris.
Je sais en lui des ans respecter l'avantage,
Et content des États marqués pour mon partage,
Je verrai, sans regret, tomber entre ses mains
Tout ce que lui promet l'amitié des Romains.

ARBATE.

L'amitié des Romains?... le fils de Mithridate,
Seigneur, est-il bien vrai?

XIPHARÈS.

N'en doute point, Arbate.

Pharnace, dès long-tems, tout Romain dans le cœur,
Attend tout maintenant de Rome et du vainqueur;
Et moi, plus que jamais à mon pere fidele,
Je conserve aux Romains une haine immortelle.
Cependant, et ma haine et ses prétentions
Sont les moindres sujets de nos divisions.

ARBATE.

Et quel autre intérêt contre lui vous anime?

XIPHARÈS.

Je m'en vais t'étonner. Cette belle Monime,
Qui du Roi notre pere attira tous les vœux,
Dont Pharnace, après lui, se déclare amoureux...

ARBATE, l'interrompant.

Hé bien, Seigneur?

TRAGÉDIE.

5

XIPHARÈS.

Je l'aime , et ne veux plus m'en taire ,
 Puisqu'enfin pour rival je n'ai plus que mon frere.
 Tu ne t'attendois pas , sans doute , à ce discours ;
 Mais ce n'est point , Arbate , un secret de deux jours.
 Cet amour s'est long-tems accru dans le silence.
 Que n'en puis-je à tes yeux marquer la violence ,
 Et mes premiers soupirs , et mes derniers ennuis !
 Mais , en l'état funeste où nous sommes réduits ,
 Ce n'est gueres le tems d'occuper ma mémoire
 A rappeler le cours d'une amoureuse histoire.
 Qu'il te suffise donc , pour me justifier ,
 Que je vis , que j'aimai la Reine le premier ;
 Que mon pere ignoroit jusqu'au nom de Monime ,
 Quand je conçus pour elle un amour légitime.
 Il la vit ; mais , au-lieu d'offrir à ses beautés
 Un hymen et des vœux dignes d'être écoutés ;
 Il crut que , sans prétendre une plus haute gloire ,
 Elle lui céderoit une indigne victoire.
 Tu sais par quels efforts il tenta sa vertu ,
 Et que , lassé d'avoir vainement combattu ,
 Absent , mais toujours plein de son amour extrême ,
 Il lui fit par tes mains porter son diadême.
 Juge de mes douleurs , quand des bruits trop certains
 M'annoncerent du Roi l'amour et les desseins ;
 Quand je sus qu'à son lit Monime réservée
 Avoit pris , avec toi , le chemin de Nymphée.
 Hélas ! ce fut encor dans ce tems odieux ,
 Qu'aux offres des Romains ma mere ouvrit les yeux.
 Ou pour venger sa foi par cet hymen trompée ,

A ij

Ou ménageant pour moi la faveur de Pompée,
Elle trahit mon pere, et rendit aux Romains
La place et les trésors confiés en ses mains.
Que devins-je au récit du crime de ma mere!
Je ne regardai plus mon rival dans mon pere.
J'oubliai mon amour par le sien traversé;
Je n'eus devant les yeux que mon pere offensé.
J'attaquai les Romains; et ma mere éperdue
Me vit, en reprenant cette place rendue,
A mille coups mortels contre eux me dévouer,
Et chercher, en mourant, à la désavouer.
L'Euxin, depuis ce tems, fut libre, et l'est encore;
Et des rives du Pont aux rives du Bosphore
Tout reconnut mon pere, et ses heureux vaisseaux
N'eurent plus d'ennemis que les vents et les eaux.
Je voulois faire plus. Je prétendois, Arbate,
Moi-même, à son secours m'avancer vers l'Euphrate.
Je fus soudain frappé du bruit de son trépas....
Au milieu de mes pleurs, je ne le cele pas,
Monime, qu'en tes mains mon pere avoit laissée,
Avec tous ses attraits, revint en ma pensée.
Que dis je? en ce malheur je tremblai pour ses jours;
Je redoutai du Roi les cruelles amours.
Tu sais combien de fois ses jalouses tendresses
Ont pris soin d'assurer la mort de ses maîtresses.
Je volai vers Nymphée; et mes tristes regards
Rencontrerent Pharnace au pied de ses remparts.
J'en conçus, je l'avoue, un présage funeste.
Tu nous reçus tous deux, et tu sais tout le reste.
Pharnace, en ses desseins toujours impétueux,

Ne dissimula point ses vœux présomptueux.
De mon pere à la Reine il conta la disgrâce,
L'assura de sa mort, et s'offrit en sa place.
Comme il le dit, Arbate, il veut l'exécuter;
Mais enfin à mon tour, je prétends éclater.
Autant que mon amour respecta la puissance
D'un pere à qui je fus dévoué dès l'enfance,
Autant ce même amour, maintenant révolté,
De ce nouveau rival brave l'autorité.
Ou Monime, à ma flamme elle-même contraire,
Condamnera l'aveu que je prétends lui faire;
Ou bien, quelque malheur qu'il en puisse avenir,
Ce n'est que par ma mort qu'on la peut obtenir.
Voilà tous les secrets que je voulois t'apprendre.
C'est à toi de choisir quel parti tu dois prendre;
Qui des deux te paroît plus digne de ta foi,
L'Esclave des Romains, ou le fils de ton Roi.
Fier de leur amitié, Pharnace croit peut-être
Commander dans Nymphée et me parler en maître;
Mais ici mon pouvoir ne connoît point le sien.
Le Pont est son partage, et Colchos est le mien;
Et l'on sait que toujours la Colchide et ses Princes
Ont compté ce Bosphore au rang de leurs Provinces.

A R B A T E.

Commandez-moi, Seigneur. Si j'ai quelque pouvoir,
Mon choix est déjà fait, je ferai mon devoir.
Avec le même zele, avec la même audace
Que je servois le pere et gardois cette place,
Et contre votre frere et même contre vous,
Après la mort du Roi je vous sers contre tous.

§ MITHRIDATE,

Sans vous , ne sais-je pas que ma mort assurée
De Pharnace en ces lieux alloit suivre l'entrée ?
Sais-je pas que mon sang , par ses mains répandu ,
Eût souillé ce rempart contre lui défendu ?
Assurez-vous du cœur et du choix de la Reine.
Du reste, ou mon crédit n'est plus qu'une ombre vaine,
Ou Pharnace , laissant le Bosphore en vos mains ,
Ira jouir ailleurs des bontés des Romains.

XIPHARÈS.

Que ne devrai-je point à cette ardeur extrême?...
Mais on vient. Cours, ami.... C'est la Reine elle-même.

(*Arbate sort.*)

S C E N E I I.

MONIME, XIPHARÈS.

MONIME.

SEIGNEUR, je viens à vous; car, enfin, aujourd'hui,
Si vous m'abandonnez , quel sera mon appui ?
Sans parens , sans amis , désolée et craintive ,
Reine , long-tems de nom , mais en effet captive,
Et veuve maintenant sans avoir eu d'époux ,
Seigneur , de mes malheurs ce sont là les plus doux.
Je tremble à vous nommer l'ennemi qui m'opprime.
J'espere , toutefois , qu'un cœur si magnanime
Ne sacrifiera point les pleurs des malheureux
Aux intérêts du sang qui vous unit tous deux.

Vous devez à ces mots reconnoître Pharnace.
 C'est lui, Seigneur, c'est lui. dont la coupable audace
 Veut, la force à la main, m'attacher à son sort,
 Par un hymen, pour moi, plus cruel que la mort.
 Sous quel astre ennemi faut-il que je sois née !
 Au joug d'un autre hymen sans amour destinée,
 A peine je suis libre et goûte quelque paix
 Qu'il faut que je me livre à tout ce que je hais !
 Peut-être, je devrois, plus humble en ma misere,
 Me souvenir du moins que je parle à son frere;
 Mais, soit raison, destin, soit que ma haine en lui
 Confonde les Romains dont il cherche l'appui,
 Jamais hymen formé sous le plus noir auspice,
 De l'hymen que je crains n'égala le supplice;
 Et si Monime en pleurs ne vous peut émouvoir,
 Si je n'ai plus pour moi que mon seul désespoir,
 Au pied du même Autel où je suis attendue,
 Seigneur, vous me verrez, à moi même rendue,
 Percer ce triste cœur qu'on veut tyranniser,
 Et dont jamais encor je n'ai pu disposer.

XIPHARÈS.

Madame, assurez-vous de mon obéissance.
 Vous avez dans ces lieux une entiere puissance.
 Pharnace ira, s'il veut, se faire craindre ailleurs....
 Mais vous ne savez pas encor tous vos malheurs!

MONIME.

Eh! quel nouveau malheur peut affliger Monime,
 Seigneur?

XIPHARÈS.

Si vous aimer c'est faire un si grand crime,

Pharnace n'en est pas seul coupable aujourd'hui;
Et je suis mille fois plus criminel que lui.

M O N I M E.

Vous ?

X I P H A R È S.

Mettez ce malheur au rang des plus funestes,
Attestez, s'il le faut, les Puissances célestes
Contre un sang malheureux, né pour vous tourmenter,
Pere, enfans animés à vous persécuter,
Mais, avec quelque ennui que vous puissiez apprendre
Cet amour criminel qui vient de vous surprendre,
Jamais tous vos malheurs ne sauroient approcher
Des maux que j'ai soufferts en le voulant cacher.
Ne croyez point pourtant que, semblable à Pharnace,
Je vous serve aujourd'hui pour me mettre en sa place.
Vous voulez être à vous, j'en ai donné ma foi;
Et vous ne dépendrez ni de lui, ni de moi.
Mais, quand je vous aurai pleinement satisfaite,
En quels lieux avez-vous choisi votre retraite?
Sera-ce loin, Madame, ou près de mes États?
Me sera-t-il permis d'y conduire vos pas?
Verrez-vous d'un même œil le crime et l'innocence?
En fuyant mon rival, fuirez-vous ma présence?
Pour prix d'avoir si bien secondé vos souhaits,
Faudra-t-il me résoudre à ne vous voir jamais?

M O N I M E.

Ah ! que m'apprenez-vous ?

X I P H A R È S.

Eh ! quoi, belle Monime,
Si le tems peut donner quelque droit légitime,

Faut-il vous dire ici que , le premier de tous ,
 Je vous vis , je formai le dessein d'être à vous ,
 Quand vos charmes naissans , inconnus à mon pere ,
 N'avoient encor paru qu'aux yeux de votre mere ?
 Ah ! si , par mon devoir forcé de vous quitter ,
 Tout mon amour alors ne put pas éclater ,
 Ne vous souvient-il plus , sans compter tout le reste ,
 Combien je me plaignis de ce devoir funeste ?
 Ne vous souvient-il plus , en quittant vos beaux yeux ,
 Quelle vive douleur attendrit mes adieux ?
 Je m'en souviens tout seul. Avouez-le , Madame ,
 Je vous rappelle un songe effacé de votre ame ?
 Tandis que , loin de vous , sans espoir de retour ,
 Je nourrissois encore un malheureux amour ,
 Contente et résolue à l'hymen de mon pere ,
 Tous les malheurs du fils ne vous affligoient guere !

MONIME.

Hélas !

XIPHARÈS.

Avez-vous plaint un moment mes ennuis ?

MONIME.

Prince.... n'abusez point de l'état où je suis.

XIPHARÈS.

En abuser ! ô Ciel ! quand je cours vous défendre ,
 Sans vous demander rien , sans oser rien prétendre !
 Que vous dirai-je , enfin ? lorsque je vous promets
 De vous mettre en état de ne me voir jamais !

MONIME.

C'est me promettre plus que vous ne sauriez faire.

XIPHARÈS.

Quoi ! malgré mes sermens, vous croyez le contraire ?
 Vous croyez qu'abusant de mon autorité,
 Je prétends attenter à votre liberté....
 On vient, Madame, on vient.... Expliquez-vous, de
 grace !

Un mot.

MONIME.

Défendez-moi des fureurs de Pharnace.
 Pour me faire, Seigneur, consentir à vous voir,
 Vous n'aurez pas besoin d'un injuste pouvoir !

XIPHARÈS.

Ah ! Madame....

MONIME.

Seigneur, vous voyez votre frere.

SCENE III.

PHARNACE, MONIME, XIPHARÈS.

PHARNACE, à Monime.

JUSQUES à quand, Madame, attendrez-vous mon
 pere ?
 Des témoins de sa mort viennent, à tous momens,
 Condamner votre doute et vos retardemens.
 Venez, fuyez l'aspect de ce climat sauvage,
 Qui ne parle à vos yeux que d'un triste esclavage.
 Un peuple obéissant vous attend à genoux,

Sous

Sous un Ciel plus heureux et plus digne de vous.
 Le Pont vous reconnoît dès long-tems pour sa Reine,
 Vous en portez encor la marque souveraine;
 Et ce bandeau royal fut mis sur votre front
 Comme un gage assuré de l'Empire de Pont.
 Maître de cet État que mon pere me laisse,
 Madame, c'est à moi d'accomplir sa promesse.
 Mais il faut, croyez-moi, sans attendre plus tard,
 Ainsi que notre hymen, presser notre départ.
 Nos intérêts communs et mon cœur le demandent.
 Prêts à vous recevoir, mes vaisseaux vous attendent;
 Et du pied de l'Autel vous y pouvez monter,
 Souveraine des mers qui vous doivent porter.

M O N I M E.

Seigneur, tant de bontés ont lieu de me confondre.
 Mais, puisque le tems presse, et qu'il faut vous répon-
 dre,
 Puis-je, laissant la feinte et les déguisemens,
 Vous découvrir ici mes secrets sentimens?

P H A R N A C E.

Vous pouvez tout.

M O N I M E.

Je crois que je vous suis connue.
 Éphese est mon pays; mais je suis descendue
 D'ayeux, ou Rois, Seigneur, ou Héros qu'autrefois
 Leur vertu, chez les Grecs, mit au-dessus des Rois.
 Mithridate me vit. Éphese et l'Ionie
 A son heureux Empire étoit alors unie.
 Il daigna m'envoyer ce gage de sa foi.

B

(*Montrant son diadème.*)

Ce fut pour ma famille une suprême loi.
 Il fallut obéir. Esclave couronnée ,
 Je partis pour l'hymen où j'étois destinée.
 Le Roi , qui m'attendoit au sein de ses États ,
 Vit emporter ailleurs ses desseins et ses pas ;
 Et , tandis que la guerre occupoit son courage ,
 M'envoya dans ces lieux éloignés de l'orage.
 J'y vins. J'y suis encor.... Mais , cependant , Seigneur ,
 Mon pere paya cher ce dangereux honneur ;
 Et les Romains vainqueurs , pour premiere victime ,
 Prirent Philopœmen , le pere de Monime.
 Sous ce titre funeste il se vit immoler ;
 Et c'est de quoi , Seigneur , j'ai voulu vous parler.
 Quelque juste fureur dont je sois animée ,
 Je ne puis point à Rome opposer une armée.
 Inutile témoin de tous ses attentats ,
 Je n'ai pour me venger ni sceptre , ni soldats.
 Enfin , je n'ai qu'un cœur. Tout ce que je puis faire ,
 C'est de garder la foi que je dois à mon pere ,
 De ne point dans son sang aller tremper mes mains ,
 En épousant en vous l'allié des Romains.

P H A R N A C E .

Que parlez-vous de Rome et de son alliance ?
 Pourquoi tout ce discours et cette défiance ?
 Qui vous dit qu'avec eux je prétends m'allier ?

M O N I M E .

Mais , vous-même , Seigneur , pouvez-vous le nier ?
 Comment m'offririez-vous l'entrée et la couronne
 D'un pays que par-tout leur armée environne ,

Si le traité secret qui vous lie aux Romains ,
Ne vous en assuroit l'Empire et les chemins ?

PHARNACE.

De mes intentions je pourrois vous instruire ,
Et je sais les raisons que j'aurois à vous dire ,
Si , laissant en effet les vains déguisemens ,
Vous m'aviez expliqué vos secrets sentimens ;
Mais enfin je commence , après tant de traverses ,
Madame , à rassembler vos excuses diverses.
Je crois voir l'intérêt que vous voulez celer ,
Et qu'un autre qu'un pere ici vous fait parler.

XIPHARÈS.

Quel que soit l'intérêt qui fait parler la Reine ,
La réponse, Seigneur, doit-elle être incertaine ;
Et contre les Romains votre ressentiment
Doit-il , pour éclater , balancer un moment ?
Quoi ! nous aurons d'un pere entendu la disgrâce ,
Et , lents à le venger , prompts à remplir sa place ,
Nous mettrons notre honneur et son sang en oubli ?
Il est mort : savons-nous s'il est enséveli ?
Qui sait si , dans le tems que votre ame empressée
Forme d'un doux hymen l'agréable pensée ,
Ce Roi que l'Orient , tout plein de ses exploits ,
Peut nommer justement le dernier de ses Rois ,
Dans ses propres États privé de sépulture ,
Ou couché , sans honneur , dans une foule obscure ,
N'accuse point le Ciel qui le laisse outrager ,
Et deux indignes fils qui n'osent le venger ?
Ah ! ne languissons plus dans un coin du Bosphore !
Si , dans tout l'univers , quelque Roi libre encore ,

Parthe, Scythe, ou Sarmate, aime sa liberté,
Voilà nos alliés : marchons de ce côté.
Vivons, ou périssons dignes de Mithridate;
Et songeons bien plutôt, quelque amour qui nous flatte,
A défendre du joug et nous et nos États
Qu'à contraindre des cœurs qui ne se donnent pas.

P H A R N A C E , à Monime.

Il sait vos sentimens, Me trompois-je, Madame?
Voilà cet intérêt si puissant sur votre ame,
Ce pere, ces Romains que vous me reprochez!

X I P H A R È S.

J'ignore de son cœur les sentimens cachés;
Mais je m'y soumettois sans vouloir rien prétendre,
Si, comme vous, Seigneur, je croyois les entendre.

P H A R N A C E.

Vous feriez bien; et moi, je fais ce que je doi.
Votre exemple n'est pas une regle pour moi.

X I P H A R È S.

Toutefois, en ces lieux je ne connois personne
Qui ne doive imiter l'exemple que je donne.

P H A R N A C E.

Vous pourriez à Colchos vous expliquer ainsi.

X I P H A R È S.

Je le puis à Colchos, et je le puis ici.

P H A R N A C E.

Ici, vous y pourriez rencontrer votre perte....

SCENE IV.

PHÆDIME, MONIME, PHARNACE, XIPHARÈS.

PHÆDIME, à *Pharnace et à Xipharès.*

PRINCES, toute la mer est de vaisseaux couverte;
Et bientôt, démentant le faux bruit de sa mort,
Mithridate, lui-même, arrive dans le port.

MONIME, à *part.*

Mithridate!

XIPHARÈS, à *part.*

Mon pere!

PHARNACE, à *part.*

Ah! que viens-je d'entendre?

PHÆDIME.

Quelques vaisseaux légers sont venus nous l'apprendre;
C'est lui-même; et déjà, pressé de son devoir,
Arbate, loin du bord, l'est allé recevoir.

XIPHARÈS, à *Monime.*

Qu'avons-nous fait?

MONIME.

(*A part.*)

Adieu, Prince.... Quelle nouvelle!

(*Elle sort, avec Phædime.*)

S C E N E V.

P H A R N A C E , X I P H A R È S .

P H A R N A C E , *à part.*

MITHRIDATE revient ! Ah ! fortune cruelle !
Ma vie et mon amour tous deux courent hasard.
Les Romains , que j'attends , arriveront trop tard !

(*A Xipharès.*)

Comment faire?... J'entends que votre cœur soupire,
Et j'ai conçu l'adieu qu'elle vient de vous dire,
Prince; mais ce discours demande un autre tems.
Nous avons aujourd'hui des soins plus importants.
Mithridate revient , peut-être , inexorable.
Plus il est malheureux , plus il est redoutable.
Le péril est pressant plus que vous ne pensez.
Nous sommes criminels , et vous le connoissez.
Rarement l'amitié désarme sa colere.
Ses propres fils n'ont point de juge plus sévère;
Et nous l'avons vu même , à ses cruels soupçons,
Sacrifier deux fils pour de moindres raisons.
Craignons pour vous , pour moi , pour la Reine elle
même;
Je la plains , d'autant plus que Mithridate l'aime.
Amant avec transport , mais jaloux sans retour,
Sa haine va toujours plus loin que son amour.
Ne vous assurez point sur l'amour qu'il vous porte.
Sa jalouse fureur n'en sera que plus forte.

Songez-y. Vous avez la faveur des soldats,
Et j'aurai des secours, que je n'explique pas.
M'en croirez-vous? courons assurer notre grace.
Rendons-nous, vous et moi, maîtres de cette Place;
Et faisons qu'à ses fils il ne puisse dicter
Que les conditions qu'ils voudront accepter.

X I P H A R È S.

Je sais quel est mon crime, et je connois mon pere,
Et j'ai, par-dessus vous, le crime de ma mere;
Mais, quelque amour encor qui me pût éblouir,
Quand mon pere paroît, je ne sais qu'obéir.

P H A R N A C E.

Soyons-nous donc, au moins, fideles l'un à l'autre.
Vous savez mon secret, j'ai pénétré le vôtre.
Le Roi, toujours fertile en dangereux détours,
S'armera contre nous de nos moindres discours.
Vous savez sa coutume, et sous quelles tendresses
Sa haine sait cacher ses trompeuses adresses.
Allons. Puisqu'il le faut, je marche sur vos pas;
Mais, en obéissant, ne nous trahissons pas.

Fin du premier Acte.

A C T E I I.

SCENE PREMIERE.

M O N I M E , P H Œ D I M E .

P H Œ D I M E .

Q uoi ! vous êtes ici quand Mithridate arrive ?
Quand , pour le recevoir , chacun court sur la rive ?
Que faites-vous , Madame ; et quel ressouvenir
Tout-à-coup vous arrête , et vous fait revenir ?
N'offenserez-vous point un Roi qui vous adore ,
Qui , presque votre époux....

M O N I M E , *l'interrompant.*

Il ne l'est pas encore ,
Phœdime ; et , jusques-là , je crois que mon devoir
Est de l'attendre ici , sans l'aller recevoir.

P H Œ D I M E .

Mais ce n'est point , Madame , un amant ordinaire ;
Songez qu'à ce grand Roi promise par un pere ,
Vous avez de ses feux un gage solennel
Qu'il peut , quand il voudra , confirmer à l'Autel.
Croyez-moi , montrez-vous , venez à sa rencontre.

MONIME.

Regarde en quel état tu veux que je me montre.
Vois ce visage en pleurs ; et, loin de le chercher,
Dis-moi plutôt, dis-moi que je m'aïlle cacher !

PHŒDIME.

Que dites-vous ? Ô Dieux !

MONIME.

Ah ! retour qui me tue !

Malheureuse ! comment paroîtrai-je à sa vue,
Son diadème au front ; et, dans le fond du cœur?...
Phœdime, tu m'entends, et tu vois ma rougeur !

PHŒDIME.

Ainsi vous retombez dans les mêmes alarmes
Qui vous ont dans la Grece arraché tant de larmes ?
Et toujours Xipharès revient vous traverser ?

MONIME.

Mon malheur est plus grand que tu ne peux penser.
Xipharès ne s'offroit alors à ma mémoire
Que tout plein de vertus, que tout brillant de gloire ;
Et je ne savois pas que, pour moi plein de feux,
Xipharès des mortels fût le plus amoureux.

PHŒDIME.

Il vous aime, Madame ! et ce Héros aimable....

MONIME, *l'interrompant.*

Est aussi malheureux que je suis misérable.
Il m'adore, Phœdime ; et les mêmes douleurs
Qui m'affligeoient ici, le tourmentoient ailleurs.

PHŒDIME.

Sait-il en sa faveur jusqu'où va votre estime ?
Sait-il que vous l'aimez ?

M O N I M E.

Il l'ignore, Phœdime.

Les Dieux m'ont secourue, et mon cœur affermi.

N'a rien dit, ou, du moins, n'a parlé qu'à demi.

Hélas ! si tu savois, pour garder le silence,

Combien ce triste cœur s'est fait de violence ;

Quels assauts, quels combats j'ai tantôt soutenus !...

Phœdime, si je puis, je ne le verrai plus.

Malgré tous les efforts que je pourrois me faire,

Je verrois ses douleurs, je ne pourrois me taire.

Il viendra, malgré moi, m'arracher cet aveu ;

Mais, n'importe, s'il m'aime, il en jouira peu.

Je lui vendrai si cher ce bonheur qu'il ignore

Qu'il vaudroit mieux pour lui qu'il l'ignorât encore.

P H Œ D I M E.

On vient... Que faites-vous, Madame ?

M O N I M E.

Je ne puis.

Je ne paroîtrai point dans le trouble où je suis.

(Elle sort, avec Phœdime.)

SCÈNE II.

MITHRIDATE , PHARNACE , XIPHARÈS ,
ARBATE , GARDES.

MITHRIDATE , à *Pharnace* et à *Xipharès*.

PRINCES , quelques raisons que vous me puissiez dire,
Votre devoir ici n'a point dû vous conduire ,
Ni vous faire quitter , en de si grands besoins ,
(*A Pharnace.*) (*A Xipharès.*)
Vous le Pont.... vous Colchos , confiés à vos soins.
Mais vous avez pour juge un pere qui vous aime.
Vous avez cru des bruits que j'ai semés moi-même.
Je vous crois innocens , puisque vous le voulez ,
Et je rends grace au Ciel qui nous a rassemblés.
Tout vaincu que je suis , et voisin du naufrage ,
Je médite un dessein digne de mon courage.
Vous en serez tantôt instruits plus amplement.
Allez , et laissez-moi reposer un moment.

(*Pharnace et Xipharès sortent.*)

S C E N E I I I.

MITHRIDATE, ARBATE, GARDES.

MITHRIDATE.

ENFIN, après un an, tu me revois, Arbate :
Non plus, comme autrefois, cet heureux Mithridate,
Qui de Rome toujours balançant le destin,
Tenoit entre elle et lui l'univers incertain.
Je suis vaincu. Pompée a saisi l'avantage
D'une nuit qui laissoit peu de place au courage.
Mes soldats presque nuds, dans l'ombre intimidés,
Les rangs, de toutes parts, mal pris et mal gardés,
Le désordre par-tout redoublant les alarmes,
Nous-mêmes, contre nous, tournant nos propres armes,
Les cris que les rochers renvoyoient plus affreux ;
Enfin, toute l'horreur d'un combat ténébreux :
Que pouvoit la valeur dans ce trouble funeste ?
Les uns sont morts, la fuite a sauvé tout le reste ;
Et je ne dois la vie, en ce commun effroi,
Qu'au bruit de mon trépas que je laisse après moi.
Quelque tems inconnu, j'ai traversé le Phase ;
Et, de là, pénétrant jusqu'aux pieds du Caucase,
Bientôt dans des vaisseaux sur l'Euxin préparés,
J'ai rejoint de mon camp les restes séparés.
Voilà par quels malheurs poussé dans le Bosphore,
J'y trouve des malheurs qui m'attendoient encore.

Toujours

Toujours du même amour tu me vois enflammé.
Ce cœur, nourri de sang et de guerre affamé,
Malgré le faix des ans et du sort qui m'opprime,
Traîne par-tout l'amour qui l'attache à Monime,
Et n'a point d'ennemis qui lui soient odieux,
Plus que deux fils ingrats que je trouve en ces lieux.

ARBATE.

Deux fils, Seigneur?

MITHRIDATE.

Ecoute. A travers ma colere
Je veux bien distinguer Xipharès de son frere.
Je sais que, de tout tems à mes ordres soumis,
Il hait autant que moi nos communs ennemis;
Et j'ai vu sa valeur, à me plaire attachée,
Justifier pour lui ma tendresse cachée.
Je sais même, je sais avec quel désespoir,
A tout autre intérêt préférant son devoir,
Il courut démentir une mere infidelle,
Et tira de son crime une gloire nouvelle;
Et je ne puis encor, ni n'oserois penser
Que ce fils si fidele ait voulu m'offenser.
Mais tous deux en ces lieux que pouvoient-ils attendre?
L'un et l'autre à la Reine ont-ils osé prétendre?
Avec qui semble-t-elle en secret s'accorder?
Moi-même, de quel œil dois-je ici l'aborder?
Parle. Quelque desir qui m'entraîne auprès d'elle,
Il me faut de leurs cœurs rendre un compte fidele.
Qu'est-ce qui s'est passé? qu'as-tu vu? que sais-tu?
Depuis quel tems, pourquoi, comment t'es-tu rendu?

C

ARBATE.

Seigneur, depuis huit jours l'impatient Pharnace
 Aborda le premier au pied de cette Place;
 Et de votre trépas autorisant le bruit,
 Dans ces murs aussi-tôt voulut être introduit.
 Je ne m'arrêtai point à ce bruit téméraire;
 Et je n'écoutois rien, si le Prince son frere,
 Bien moins par ses discours, Seigneur, que par ses
 pleurs,
 Ne m'eût, en arrivant, confirmé vos malheurs.

MITHRIDATE.

Enfin, que firent-ils ?

ARBATE.

Pharnace entroit à peine
 Qu'il courut de ses feux entretenir la Reine,
 Et s'offrir d'assurer, par un hymen prochain,
 Le bandeau qu'elle avoit reçu de votre main.

MITHRIDATE, *à part.*

Traître ! sans lui donner le loisir de répandre
 Les pleurs que son amour auroit dûs à ma cendre....
 (*A Arbate.*)

Et son frere ?

ARBATE.

Son frere, au moins, jusqu'à ce jour,
 Seigneur, dans ses desseins n'a point marqué d'amour;
 Et toujours avec vous son cœur d'intelligence,
 N'a semblé respirer que guerre et que vengeance.

MITHRIDATE.

Mais encor quel dessein le conduisoit ici ?

ARBATE.

Seigneur , vous en serez tôt ou tard éclairci.

MITHRIDATE.

Parle ; je te l'ordonne , et je veux tout apprendre.

ARBATE.

Seigneur , jusqu'à ce jour, ce que j'ai pu comprendre,
Ce Prince a cru pouvoir, après votre trépas,
Compter cette Province au rang de ses États;
Et, sans connoître ici de loix que son courage,
Il venoit par la force appuyer son partage.

MITHRIDATE.

Ah ! c'est le moindre prix qu'il se doit proposer,
Si le Ciel de mon sort me laisse disposer.
Oui, je respire, Arbate, et ma joie est extrême;
Je tremblois, je l'avoue, et pour un fils que j'aime,
Et pour moi, qui craignois de perdre un tel appui,
Et d'avoir à combattre un rival tel que lui.
Que l'harnace m'offense, il offre à ma colere
Un rival dès long-tems soigneux de me déplaire.
Qui toujours des Romains admirateur secret,
Ne s'est jamais contre eux déclaré qu'à regret;
Et s'il faut que pour lui Monime prévenue
Ait pu porter ailleurs une amour qui m'est due,
Malheur au criminel qui vient me la ravir,
Et qui m'ose offenser, et n'ose me servir!...
L'aime-t-elle?

ARBATE.

Seigneur, je vois venir la Reine.

MITHRIDATE, à part.

Dieux! qui voyez ici mon amour et ma haine,

Epargnez mes malheurs, et daignez empêcher
Que je ne trouve encor ceux que je vais chercher !...

(*A Arbate.*)

Arbate, c'est assez ; qu'on me laisse avec elle.

(*Arbate sort.*)

SCENE IV.

MONIME, MITHRIDATE, GARDES.

MITHRIDATE.

MADAME, enfin, le Ciel près de vous me rappelle,
Et, secondant, du moins, mes plus tendres souhaits,
Vous rend à mon amour plus belle que jamais.
Je ne m'attendois pas que de notre hyménée
Je dusse voir si tard arriver la journée,
Ni qu'en vous retrouvant mon funeste retour
Fût voir mon infortune et non pas notre amour.
C'est pourtant cet amour qui de tant de retraites
Ne me laisse choisir que les lieux où vous êtes ;
Et les plus grands malheurs pourront me sembler doux
Si ma présence ici n'en est point un pour vous,
C'est vous en dire assez, si vous voulez m'entendre.
Vous devez à ce jour, dès long-tems, vous attendre ;
Et vous portez, Madame, un gage de ma foi
Qui vous dit tous les jours que vous êtes à moi.
Allons donc assurer cette foi mutuelle.
Ma gloire loin d'ici vous et moi nous appelle ;

Et sans perdre un moment pour ce noble dessein,
Aujourd'hui votre époux, il faut partir demain.

M O N I M E.

Seigneur, vous pouvez tout. Ceux par qui je respire
Vous ont cédé sur moi leur souverain empire;
Et quand vous userez de ce droit tout puissant,
Je ne vous répondrai qu'en vous obéissant.

M I T H R I D A T E.

Ainsi, prête à subir un joug qui vous opprime
Vous n'allez à l'Autel que comme une victime;
Ee moi, tyran d'un cœur qui se refuse au mien,
Même en vous possédant, je ne vous devrai rien.
Ah ! Madame, est-ce-là de quoi me satisfaire ?
Faut-il que désormais, renonçant à vous plaire,
Je ne prétende plus qu'à vous tyranniser ?
Mes malheurs, en un mot, me font-ils mépriser ?
Ah ! pour tenter encor de nouvelles conquêtes,
Quand je ne verrois pas des routes toutes prêtes,
Quand le sort ennemi m'auroit jetté plus bas,
Vaincu, persécuté, sans secours, sans États,
Errant de mers en mers, et moins Roi que Pirate,
Conservant pour tous biens le nom de Mithridate,
Apprenez que, suivi d'un nom si glorieux,
Par-tout de l'univers j'attacherois les yeux,
Et qu'il n'est point de Rois, s'ils sont dignes de l'être,
Qui, sur le trône assis, n'enviassent, peut-être,
Au-dessus de leur gloire, un naufrage élevé,
Que Rome et quarante ans ont à peine achevé.
Vous-même, d'un autre œil me verriez-vous, Madame,
Si ces Grecs, vos ayeux, revivoient dans votre ame ?

C iij

Et, puisqu'il faut enfin que je sois votre époux;
 N'étoit-il pas plus noble et plus digne de vous
 De joindre à ce devoir votre propre suffrage,
 D'opposer votre estime au destin qui m'outrage,
 Et de me rassurer, en flattant ma douleur,
 Contre la défiance attachée au malheur?
 Eh ! quoi ! n'avez-vous rien, Madame, à me répondre?
 Tout mon empressement ne sert qu'à vous confondre.
 Vous demeurez muette ; et loin de me parler,
 Je vois, malgré vos soins, vos pleurs prêts à couler.

MONIME.

Moi, Seigneur ? je n'ai point de larmes à répandre.
 J'obéis : n'est-ce pas assez me faire entendre ?
 Et ne suffit-il pas ?....

MITHRIDATE, *l'interrompant.*

Non, ce n'est pas assez.

Je vous entends ici mieux que vous ne pensez.
 Je vois qu'on m'a dit vrai. Ma juste jalousie
 Par vos propres discours est trop bien éclaircie.
 Je vois qu'un fils perfide, épris de vos beautés,
 Vous a parlé d'amour, et que vous l'écoutez...
 Je vous jette pour lui dans des craintes nouvelles.
 Mais il jouira peu de vos pleurs infideles,
 Madame ; et désormais tout est sourd à mes loix,
 Ou bien vous l'avez vu pour la dernière fois....

(*Aux Gardes.*)

Appellez Xipharès.

(*Un Garde sort.*)

SCENE V.

MITHRIDATE, MONIME, GARDES.

MONIME.

AH ! que voulez-vous faire ?

Xipharès....

MITHRIDATE, *l'interrompant.*

Xipharès n'a point trahi son pere :
 Vous vous pressez en vain de le désavouer,
 Et ma tendre amitié ne peut que s'en louer.
 Ma honte en seroit moindre, ainsi que votre crime,
 Si ce fils, en effet, digne de votre estime,
 A quelque amour encore avoit pu vous forcer ;
 Mais qu'un traître, qui n'est hardi qu'à m'offenser,
 De qui nulle vertu n'accompagne l'audace,
 Que Pharnace, en un mot, ait pu prendre ma place,
 Qu'il soit aimé, Madame, et que je sois haï !

S C E N E V I.

XIPHARÈS, MITHRIDATE, MONIME, GARDES.

MITHRIDATE, à *Xipharès*.

VENEZ, mon fils, venez ; votre pere est trahi.
Un fils audacieux insulte à ma ruine,
Traverse mes desseins, m'outrage, m'assassine,
Aime la Reine, enfin, lui plaît et me ravit
Un cœur que son devoir à moi seule asservit.
Heureux, pourtant, heureux que dans cette disgrâce
Je ne puisse accuser que la main de Pharnace !
Qu'une mere infidelle, un frere audacieux
Vous présentent en vain leur exemple odieux !
Oui, mon fils, c'est vous seul sur qui je me repose,
Vous seul qu'aux grands desseins que mon cœur se propose
J'ai choisi, dès long-tems, pour digne compagnon,
L'héritier de mon sceptre, et sur-tout de mon nom.
Pharnace en ce moment et ma flamme offensée
Ne peuvent pas tout seuls occuper ma pensée.
D'un voyage important les soins et les apprêts,
Mes vaisseaux qu'à partir il faut tenir tout prêts,
Mes soldats, dont je veux tenter la complaisance,
Dans ce même moment demandent ma présence.
Vous, cependant, ici veillez pour mon repos :
D'un rival insolent arrêtez les complots.
Ne quittez point la Reine ; et, s'il se peut, vous-même,

Rendez-la moins contraire aux vœux d'un Roi qui
l'aime.

Détournez-la, mon fils, d'un choix injurieux.
Juge sans intérêt, vous la convaincrez mieux ;
En un mot, c'est assez éprouver ma foiblesse.
Qu'elle ne pousse point cette même tendresse,
Que sais-je ? à des fureurs, dont mon cœur outragé
Ne se repentiroit qu'après s'être vengé.

(Il sort , avec les Gardes.)

SCENE VII.

MONIME, XIPHARÈS.

XIPHARÈS.

QUE dirai-je, Madame ; et comment dois-je entendre
Cet ordre, ce discours que je ne puis comprendre ?
Seroit-il vrai, grands Dieux ! que trop aimé de vous,
Pharnace eût, en effet, mérité ce courroux ?
Pharnace auroit-il part à ce désordre extrême ?

MONIME.

Pharnace ? Ô Ciel ! Pharnace !.... Ah ! qu'entends-je,
moi-même ?

Ce n'est donc pas assez que ce funeste jour,
A tout ce que j'aimois m'arrache sans retour,
Et que de mon devoir esclave infortunée,
A d'éternels ennuis je me voie enchaînée ?
Il faut qu'on joigne encor l'outrage à mes douleurs !

A l'amour de Pharnace on impute mes pleurs !
 Malgré toute ma haine , on veut qu'il m'ait su plaire...
 Je le pardonne au Roi , qu'aveugle sa colere ,
 Et qui de mes secrets ne peut être éclairci ;
 Mais , vous , Seigneur , mais , vous , me traitez-vous
 ainsi ?

X I P H A R È S .

Ah ! Madame , excusez un amant qui s'égare ,
 Qui , lui-même , lié par un devoir barbare ,
 Se voit près de tout perdre , et n'ose se venger !....
 Mais des fureurs du Roi que puis-je enfin juger ?
 Il se plaint qu'a ses vœux un autre amour s'oppose.
 Quel heureux criminel en peut être la cause ?
 Qui ? parlez.

M O N I M E .

Vous cherchez , Prince , à vous tourmenter.
 Plaiguez votre malheur , sans vouloir l'augmenter.

X I P H A R È S .

Je sais trop quel tourment je m'apprête moi-même.
 C'est peu de voir un pere épouser ce que j'aime ;
 Voir encore un rival honoré de vos pleurs ,
 Sans doute , c'est pour moi le comble des malheurs.
 Mais , dans mon désespoir , je cherche à les accroître.
 Madame , par pitié , faites-le moi connoître !
 Quel est-il cet amant ? qui dois je soupçonner ?

M O N I M E .

Avez-vous tant de peine à vous l'imaginer ?
 Tantôt , quand je fuyois une injuste contrainte ,
 A qui , contre Pharnace , ai-je adressé ma plainte ?

Sous quel appui tantôt mon cœur s'est-il jetté ?
Quel amour ai-je, enfin, sans colere écouté ?

XIPHARÈS.

O Ciel ! quoi ! je serois ce bienheureux coupable
Que vous avez pu voir d'un regard favorable ?
Vos pleurs pour Xipharès auroient daigné couler ?

MOMIME.

Oui, Prince ; il n'est plus tems de le dissimuler :
Ma douleur, pour se taire, a trop de violence.
Un rigoureux devoir me condamne au silence ;
Mais il faut bien, enfin, malgré ses dures loix,
Parler pour la premiere et la derniere fois.
Vous m'aimez, dès-long-tems. Une égale tendresse,
Pour vous, depuis long-tems, m'afflige et m'intéresse.
Songez depuis quel jour ces funestes appas
Firent naître un amour qu'ils ne méritoient pas.
Rappelez un espoir qui ne vous dura guere,
Le trouble où vous jetta l'amour de votre pere,
Le tourment de me perdre et de le voir heureux,
Les rigueurs d'un devoir contraire à tous vos vœux.
Vous n'en sauriez, Seigneur, retracer la mémoire,
Ni conter vos malheurs, sans conter mon histoire ;
Et lorsque ce matin j'en écoutois le cours,
Mon cœur vous répondoit tous vos mêmes discours....
Inutile, ou plutôt funeste sympathie !
Trop parfaite union par le sort démentie !
Ah ! par quel soin cruel le Ciel avoit-il joint
Deux cœurs que l'un pour l'autre il ne destinoit point ?
Car, quel que soit vers vous le penchant qui m'attire,
Je vous le dis, Seigneur, pour ne plus vous le dire,

Ma gloire me rappelle et m'entraîne à l'Autel,
 Où je vais vous jurer un silence éternel....
 J'entends, vous gémissiez, mais telle est ma misère:
 Je ne suis point à moi, je suis à votre père.
 Dans ce dessein, vous-même, il faut me soutenir,
 Et de mon foible cœur m'aider à vous bannir.
 J'attends du moins, j'attends de votre complaisance
 Que désormais par-tout vous ferez ma présence.
 J'en viens de dire assez pour vous persuader
 Que j'ai trop de raisons de vous le commander.
 Mais après ce moment, si ce cœur magnanime
 D'un véritable amour a brûlé pour Monime,
 Je ne reconnois plus la foi de vos discours
 Qu'au soin que vous prendrez de m'éviter toujours.

XIPHARÈS.

Quelle marque, grands Dieux! d'un amour déplorable!
 Combien, en un moment, heureux et misérable!
 De quel comble de gloire et de félicités,
 Dans quel abîme affreux vous me précipitez!
 Quoi! j'aurai pu toucher un cœur comme le vôtre,
 Vous aurez pu m'aimer, et cependant un autre
 Possédera ce cœur dont j'attirois les vœux?....

(*A part.*)

Père injuste, cruel, mais d'ailleurs malheureux!...

(*A Monime.*)

Vous voulez que je fuie, et que je vous évite?
 Et cependant le Roi m'attache à votre suite;
 Que dira-t-il?

MONIME.

N'importe, il me faut obéir.

Inventez

Inventez des raisons qui puissent l'éblouir.
D'un Héros tel que vous c'est là l'effort suprême.
Cherchez, Prince, cherchez pour vous trahir vous-même,
Tout ce que, pour jouir de leurs contentemens,
L'amour fait inventer aux vulgaires amans.
Enfin, je me connois, il y va de ma vie.
De mes foibles efforts ma vertu se défie.
Je sais qu'en vous voyant un tendre souvenir
Peut m'arracher du cœur quelque indigne soupir,
Que je verrai mon ame, en secret déchirée,
Revoler vers le bien dont elle est séparée;
Mais je sais bien aussi que, s'il dépend de vous
De me faire chérir un souvenir si doux,
Vous n'empêcherez pas que ma gloire offensée
N'en punisse aussi-tôt la coupable pensée;
Que ma main dans mon cœur ne vous aille chercher,
Pour y laver ma honte, et vous en arracher ...
Que dis-je? en ce moment, le dernier qui nous reste,
Je me sens arrêter par un plaisir funeste.
Plus je vous parle, et plus, trop foible que je suis,
Je cherche à prolonger le péril que je fuis.
Il faut pourtant, il faut se faire violence;
Et, sans perdre en adieux un reste de constance,
Je fuis. Souvenez-vous, Prince, de m'éviter,
Et méritez les pleurs que vous m'allez coûter!

XIPHARÈS.

Ah! Madame!...

(*Monime sort.*)

D

SCENE VIII.

XIPHARÈS, *seul.*

ELLE fuit, et ne veut plus m'entendre....
Malheureux Xipharès, quel parti dois-tu prendre ?
On t'aime, on te bannit ; toi-même tu vois bien
Que ton propre devoir s'accorde avec le sien.
Cours, par un prompt trépas, abréger ton supplice...
Toutefois, attendons que son sort s'éclaircisse ;
Et, s'il faut qu'un rival la ravisse à ma foi,
Du moins, en expirant, ne la cédon's qu'au Roi.

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

MITHRIDATE, PHARNACE, XIPHARÈS, GARDES,
dans le fond.

MITHRIDATE.

(Ils s'asseient tous trois.)

APPROCHEZ, mes enfans.... Enfin, l'heure est venue
Qu'il faut que mon secret éclate à votre vue.
A mes nobles projets je vois tout conspirer ;
Il ne me reste plus qu'à vous les déclarer.
Je fuis : ainsi le veut la fortune ennemie ;
Mais vous savez trop bien l'histoire de ma vie,
Pour croire que , long-tems, soigneux de me cacher ,
J'attende en ces déserts qu'on me vienne chercher.
La guerre a ses faveurs , ainsi que ses disgraces.
Déjà , plus d'une fois retournant sur mes traces ,
Tandis que l'ennemi , par ma fuite trompé ,
Tenoit après son char un vain peuple occupé ,
Et , gravant en airain ses frêles avantages ,
De mes États conquis enchaînoit les images ,
Le Bosphore m'a vu , par de nouveaux apprêts ,
Ramener la terreur du fond de ses marais ;

Et , chassant les Romains de l'Asie étonnée ,
Renverser , en un jour , l'ouvrage d'une année.
D'autres tems , d'autres soins. L'Orient accablé
Ne peut plus soutenir leur effort redoublé.
Il voit , plus que jamais , ses campagnes couvertes
De Romains que la guerre enrichit de nos pertes.
Des biens des nations ravisseurs altérés ,
Le bruit de nos trésors les a tous attirés :
Ils y courent en foule ; et , jaloux l'un de l'autre ,
Désertent leur pays , pour inonder le nôtre.
Moi seul je leur résiste. Ou lassés , ou soumis ,
Ma funeste amitié pèse à tous mes amis.
Chacun à ce fardeau veut dérober sa tête.
Le grand nom de Pompée assure sa conquête.
C'est l'effroi de l'Asie ; et , loin de l'y chercher ,
C'est à Rome , mes fils , que je prétends marcher....
Ce dessein vous surprend , et vous croyez , peut-être ,
Que le seul désespoir aujourd'hui le fait naître ?
J'excuse votre erreur ; et pour être approuvés
De semblables projets veulent être achevés.
Ne vous figurez point que de cette contrée ,
Par d'éternels remparts , Rome soit séparée.
Je sais tous les chemins par où je dois passer ;
Et , si la mort bientôt ne me vient traverser ,
Sans reculer plus loin l'effet de ma parole ,
Je vous rends dans trois mois au pied du Capitole.
Doutez-vous que l'Euxin ne me porte en deux jours
Aux lieux où le Danube y vient finir son cours ?
Que du Scythe avec moi l'alliance jurée
De l'Europe en ces lieux ne me livre l'entrée ?

Recueilli dans leurs ports , accru de leurs soldats ,
Nous verrons notre camp grossir à chaque pas.
Daces , Pannoniens , la fiere Germanie ,
Tous n'attendent qu'un Chef contre la tyrannie.
Vous avez vu l'Espagne , et sur-tout les Gaulois ,
Contre ces mêmes murs qu'ils ont pris autrefois ,
Exciter ma vengeance , et , jusques dans la Grece ,
Par des Ambassadeurs accuser ma paresse.
Ils savent que sur eux prêt à se déborder ,
Ce torrent , s'il m'entraîne , ira tout inonder ;
Et vous les verrez tous , prévenant son ravage ,
Guider dans l'Italie et suivre mon passage.
C'est là qu'en arrivant , plus qu'en tout le chemin ,
Vous trouverez par-tout l'horreur du nom Romain ,
Et la triste Italie encor toute fumante
Des feux qu'a rallumés sa liberté mourante.
Non , Princes , ce n'est point au bout de l'univers
Que Rome fait sentir tout le poids de ses fers....
Et , de près inspirant les haines les plus fortes ,
Tes plus grands ennemis , Rome , sont à tes portes !....
Ah ! s'ils ont pu choisir pour leur libérateur ,
Spartacus , un esclave , un vil gladiateur ;
S'ils suivent au combat des brigands qui les vengent ,
De quelle noble ardeur pensez-vous qu'ils se rangent
Sous les drapeaux d'un Roi long-tems victorieux ,
Qui voit jusqu'à Cyrus remonter ses ayeux ?
Que dis-je ? en quel état croyez-vous la surprendre ?
Vuide de légions qui la puissent défendre.
Tandis que tout s'occupe à me persécuter ,
Leurs femmes , leurs enfans pourront-ils m'arrêter ?

Marchons , et dans son sein rejettons cette guerre
Que sa fureur envoie aux deux bouts de la terre.
Attaquons dans leurs murs ces conquérans si fiers ;
Qu'ils tremblent , à leur tour , pour leurs propres foyers,
Annibal l'a prédit ; croyons-en ce grand homme :
Jamais on ne vaincra les Romains que dans Rome.
Noyons-la dans son sang , justement répandu !
Brûlons ce Capitole , où j'étois attendu !
Détruisons ses honneurs , et faisons disparaître
La honte de cent Rois , et la mienne , peut-être !
Et , la flamme à la main , effaçons tous ces noms
Que Rome y consacroit à d'éternels affronts !
Voilà l'ambition dont mon ame est saisie.
Ne croyez point pourtant qu'éloigné de l'Asie ,
J'en laisse les Romains tranquilles possesseurs,
Je sais où je lui dois trouver des défenseurs.
Je veux que d'ennemis , par-tout enveloppée ,
Rome rappelle en vain le secours de Pompée.
Le Parthe , des Romains , comme moi , la terreur ,
Consent de succéder à ma juste fureur.
Prêt d'unir avec moi sa haine et sa famille ,
Il me demande un fils pour époux à sa fille....

(*A Pharnace*)

Cet honneur vous regarde , et j'ai fait choix de vous ,
Pharnace. Allez ; soyez ce bienheureux époux.
Demain , sans différer , je prétends que l'aurore
Découvre mes vaisseaux déjà loin du Bosphore.
Vous , que rien n'y retient , partez , dès ce moment ,
Et méritez mon choix par votre empressement.
Achevez cet hymen , et , repassant l'Euphrate ,
Faites voir à l'Asie un autre Mithridate ;

Que nos tyrans communs en pâlisent d'effroi,
Et que le bruit à Rome en vienne jusqu'à moi !

P H A R N A C E.

Seigneur, je ne vous puis déguiser ma surprise.
J'écoute avec transport cette grande entreprise,
Je l'admire; et jamais un plus hardi dessein
Ne mit à des vaincus les armes à la main.
Sur-tout, j'admire en vous ce cœur infatigable,
Qui semble s'affermir sous le faix qui l'accable;
Mais, si j'ose parler avec sincérité,
En êtes-vous réduit à cette extrémité?
Pourquoi tenter si loin des courses inutiles,
Quand vos Etats encor vous offrent tant d'asyles,
Et vouloir affronter des travaux infinis,
Dignes plutôt d'un Chef de malheureux bannis
Que d'un Roi qui, n'aguere, avec quelque apparence,
De l'aurore au couchant portoit son espérance,
Fondoit sur trente États son trône florissant,
Dont le débris est même un Empire puissant?
Vous seul, Seigneur, vous seul, après quarante années,
Pouvez encor lutter contre les destinées.
Implacable ennemi de Rome et du repos,
Comptez-vous vos soldats pour autant de Héros?
Pensez-vous que ces cœurs, tremblans de leur défaite,
Fatigués d'une longue et pénible retraite,
Cherchent avidement, sous un Ciel étranger,
La mort et le travail, pire que le danger?
Vaincus, plus d'une fois, aux yeux de la patrie,
Soutiendront-ils ailleurs un vainqueur en furie?
Sera-t-il moins terrible, et le vaincront-ils mieux

Dans le sein de sa ville , à l'aspect de ses Dieux ?
 Le Parthe vous recherche, et vous demande un gendre;
 Mais ce Parthe, Seigneur, ardent à nous défendre,
 Lorsque tout l'univers sembloit nous protéger,
 D'un gendre sans appui voudra-t-il se charger?
 M'en irai-je, moi seul, rebut de la fortune,
 Essuyer l'inconstance au Parthe si commune;
 Et, peut-être, pour fruit d'un téméraire amour,
 Exposer votre nom au mépris de sa Cour?
 Du moins, s'il faut céder, si, contre notre usage,
 Il faut d'un suppliant emprunter le visage,
 Sans m'envoyer du Parthe embrasser les genoux,
 Sans vous même implorer des Rois moindres que vous,
 Ne pourrions-nous pas prendre une plus sûre voie?
 Jettons-nous dans les bras qu'on nous tend avec joie.
 Rome, en votre faveur, facile à s'apaiser....

X I P H A R È S , *l'interrompant.*

Rome, mon frere! ô Ciel! qu'osez-vous proposer?
 Vous voulez que le Roi s'abaisse et s'humilie?
 Qu'il démente, en un jour, tout le cours de sa vie?
 Qu'il se fie aux Romains, et subisse des loix
 Dont il a, quarante ans, défendu tous les Rois?...

(*A Mithridate.*)

Continuez, Seigneur. Tout vaincu que vous êtes,
 La guerre, les périls sont vos seules retraites.
 Rome poursuit en vous un ennemi fatal,
 Plus conjuré contr'elle, & plus craint qu'Annibal.
 Tout couvert de son sang, quoi que vous puissiez faire,
 N'en attendez jamais qu'une paix sanguinaire,
 Telle qu'en un seul jour un ordre de vos mains

La donna dans l'Asie à cent mille Romains.
 Toutefois, épargnez votre tête sacrée.
 Vous-même, n'allez point, de contrée en contrée,
 Montrer aux nations Mithridate détruit,
 Et de votre grand nom diminuer le bruit.
 Votre vengeance est juste ; il la faut entreprendre.
 Brûlez le Capitole, et mettez Rome en cendre ;
 Mais c'est assez pour vous d'en ouvrir les chemins :
 Faites porter ce feu par de plus jeunes mains ;
 Et tandis que l'Asie occupera Pharnace,
 De cette autre entreprise honorez mon audace.
 Commandez : laissez-nous, de votre nom suivis,
 Justifier, par-tout, que nous sommes vos fils.
 Embrasez, par nos mains, le couchant et l'aurore ;
 Remplissez l'univers, sans sortir du Bosphore.
 Que les Romains, pressés de l'un à l'autre bout,
 Doutent où vous serez, et vous trouvent par-tout.
 Dès ce même moment, ordonnez que je parte.
 Ici tout vous retient, et, moi, tout m'en écarte ;
 Et si ce grand dessein surpasse ma valeur,
 Du moins ce désespoir convient à mon malheur.
 Trop heureux d'avancer la fin de ma misère,
 J'irai.... j'effacerai le crime de ma mère,

(*Se jettant aux pieds de Mithridate.*)

Seigneur, vous m'en voyez rougir à vos genoux !
 J'ai honte de me voir si peu digne de vous.
 Tout mon sang doit laver une tache si noire ;
 Mais je cherche un trépas utile à votre gloire,
 Et Rome, unique objet d'un désespoir si beau,
 Du fils de Mithridate est le digne tombeau !

M I T H R I D A T E , *se levant.*

(*Pharnace et Xipharès se levent aussi.*)

Mon fils , ne parlons plus d'une mere infidelle.
Votre pere est content , il connoît votre zele ,
Et ne vous verra point affronter de danger
Qu'avec vous son amour ne veuille partager.
Vous me suivrez ; je veux que rien ne nous sépare....

(*A Pharnace.*)

Et vous , à m'obéir , Prince , qu'on se prépare.
Les vaisseaux sont tout prêts. J'ai moi-même ordonné
La suite et l'appareil qui vous est destiné.
Arbate , à cet hymen chargé de vous conduire ,
De votre obéissance aura soin de m'instruire.
Allez ; et , soutenant l'honneur de vos ayeux ,
Dans cet embrassement recevez mes adieux.

(*Il l'embrasse.*)

P H A R N A C E .

Seigneur....

M I T H R I D A T E , *l'interrompant.*

Ma volonté , Prince , vous doit suffire.
Obéissez. C'est trop vous le faire redire.

P H A R N A C E .

Seigneur , si , pour vous plaire , il ne faut que périr ,
Plus ardent qu'aucun autre on m'y verra courir.
Combattant à vos yeux , permettez que je meure !

M I T H R I D A T E .

Je vous ai commandé de partir tout à l'heure ;

Mais, après ce moment.... Prince, vous m'entendez,
Et vous êtes perdu si vous me répondez !

PHARNACE.

Dûssiez-vous présenter mille morts à ma vue,
Je ne saurois chercher une fille inconnue.
Ma vie est en vos mains.

MITHRIDATE.

Ah ! c'est où je t'attends !
Tu ne saurois partir, perfide ! et je t'entends.
Je sais pourquoi tu fuis l'hymen où je t'envoie.
Il te fâche en ces lieux d'abandonner ta proie !
Monime te retient. Ton amour criminel
Prétendoit l'arracher à l'hymen paternel.
Ni l'ardeur dont tu sais que je l'ai recherchée,
Ni déjà sur son front ma couronne attachée,
Ni cet asyle même où je la fais garder,
Ni mon juste courroux n'ont pu t'intimider.
Traître ! pour les Romains tes lâches complaisances
N'étoient pas à mes yeux d'assez noires offenses ;
Il te manquoit encor ces perfides amours,
Pour être le supplice & l'horreur de mes jours !
Loïn de t'en repentir, je vois sur ton visage
Que ta confusion ne part que de ta rage.
Il te tarde déjà qu'échappé de mes mains
Tu ne coures me perdre et me vendre aux Romains ;
Mais, avant que partir, je me ferai justice.

(*Aux Gardes, montrant Pharnace.*)

Je te l'ai dit..... Hola ! Gardes, qu'on le saisisse !...

Oui, lui-même, Pharnace. Ailez ; et , de ce pas,
Qu'enfermé dans la tour on ne le quitte pas.

PHARNACE.

Eh ! bien , sans me parer d'une innocence vaine,
Il est vrai , mon amour mérite votre haine :
J'aime. L'on vous a fait un fidele récit ;
Mais , Xipharès , Seigneur, ne vous a pas tout dit :
C'est le moindre secret qu'il pouvoit vous apprendre ;
Et ce fils si fidele a dû vous faire entendre
Que , des mêmes ardeurs dès long-tems enflammé,
Il aime aussi la Reine, et même en est aimé.

(Il sort , avec des Gardes.)

SCENE II.

MITHRIDATE, XIPHARÈS, GARDES, *dans le fond.*

XIPHARÈS.

SEIGNEUR, le croirez-vous qu'un dessein si coupable...

MITHRIDATE, *l'interrompant.*

Mon fils , je sais de quoi votre frere est capable.
Me préserve le Ciel de soupçonner jamais
Que d'un prix si cruel vous payiez mes bienfaits,
Qu'un fils , qui fut toujours le bonheur de ma vie,
Ait pu percer ce cœur qu'un pere lui confie !

Je ne le croirai point. Allez ; loin d'y songer,
Je ne vais désormais penser qu'à nous venger.

(*Xipharès sort.*)

S C E N E I I I.

M I T H R I D A T E , G A R D E S , *dans le fond.*

M I T H R I D A T E , *à part.*

JE ne le croirai point.... Vain espoir qui me flatte !....
Tu ne le crois que trop , malheureux Mithridate !...
Xipharès mon rival ! et , d'accord avec lui ,
Le Reine auroit osé me tromper aujourd'hui ?
Quoi ! de quelque côté que je tourne la vue ,
La foi de tous les cœurs est pour moi disparue ?
Tout m'abandonne ailleurs ; tout me trahit ici !...
Pharnace , amis , maîtresse , et toi , mon fils , aussi ?
Toi , de qui la vertu , consolant ma disgrâce....
Mais ne connois-je pas le perfide Pharnace ?
Quelle foiblesse à moi d'en croire un furieux
Qu'arme contre son frere un dessein envieux ,
Ou dont le désespoir , me troublant par des fables ,
Grossit , pour se sauver , le nombre des coupables ?
Non , ne l'en croyons point ; et , sans trop nous presser ,
Voyons , examinons.... Mais , par où commencer ?

E

Qui m'en éclaircira ? Quels témoins ? quel indice ?...
Le Ciel, en ce moment, m'inspire un artifice....

(*Aux Gardes.*)

Qu'on appelle la Reine....

(*Un Garde sort.*)

S C E N E I V.

MITHRIDATE, GARDES, *dans le fond.*

MITHRIDATE, *à part.*

OUI, sans aller plus loin,
Je veux l'avoir. Mon choix s'arrête à ce témoin.
L'amour avidement croit tout ce qui le flatte.
Qui peut de son vainqueur mieux parler que l'ingrate ?
Voyons qui son amour accusera des deux....
S'il n'est digne de moi, le piège est digne d'eux.
Trompons qui nous trahit ; et, pour connoître un traître,
Il n'est point de moyens.... Mais, je la vois paroître :
Feignons ; et de son cœur, d'un vain espoir flatté,
Par un mensonge adroit tirons la vérité.

SCÈNE V.

MONIME , MITRHIDATE , GARDES, *dans le fond.*

MITHRIDATE, à Monime.

ENFIN, j'ouvre les yeux et je me fais justice.
 C'est faire à vos beautés un triste sacrifice
 Que de vous présenter, Madame, avec ma foi,
 Tout l'âge & le malheur que je traîne avec moi.
 Jusqu'ici la fortune et la victoire mêmes
 Cachoient mes cheveux blancs sous trente diadèmes;
 Mais ce tems-là n'est plus. Je régnois, & je fuis.
 Mes ans se sont accrus; mes honneurs sont détruits,
 Et mon front, dépouillé d'un si noble avantage,
 Du tems, qui l'a flétri, laisse voir tout l'outrage.
 D'ailleurs, mille desseins partagent mes esprits.
 D'un camp, prêt à partir, vous entendez les cris,
 Sortant de mes vaisseaux, il faut que j'y remonte.
 Quel tems pour un hymen qu'une fuite si prompte,
 Madame ! et de quel front vous unir à mon sort,
 Quand je ne cherche plus que la guerre et la mort ?
 Cessez, pourtant, cessez de prétendre à Pharnace.
 Quand je me fais justice, il faut qu'on se la fasse.
 Je ne souffrirai point que ce fils odieux,
 Que je viens pour jamais de bannir de mes yeux,
 Possédant une amour qui me fut déniée,
 Vous fasse des Romains devenir l'alliée.
 Mon trône vous est dû. Loin de m'en repentir,

Je vous y place même, avant que de partir,
Pourvu que vous vouliez qu'une main qui m'est chère,
Un fils, le digne objet de l'amour de son père,
Xipharès, en un mot, devenant votre époux,
Me venge de Pharnace et m'acquitte envers vous.

MONIME.

Xipharès ! lui, Seigneur ?

MITHRIDATE.

Oui, lui-même, Madame.

D'où peut naître, à ce nom, le trouble de votre ame ?
Contre un si juste choix qui peut vous révolter ?
Est-ce quelque mépris qu'on ne puisse dompter ?
Je le répète encor : c'est un autre moi-même,
Un fils victorieux, qui me chérit, que j'aime,
L'ennemi des Romains, l'héritier et l'appui
D'un Empire et d'un nom qui va renaître en lui ;
Et, quoique votre amour ait osé se promettre,
Ce n'est qu'entre ses mains que je puis vous remettre.

MONIME.

Que dites-vous ? ô Ciel ! pourriez-vous approuver ?...
Pourquoi, Seigneur, pourquoi voulez-vous m'éprou-
ver ?

Cessez de tourmenter une ame infortunée....

Je sais que c'est à vous que je fus destinée.

Je sais qu'en ce moment, pour ce nœud solennel,

La victime, Seigneur, nous attend à l'Autel.

Venez.

MITHRIDATE.

Je le vois bien : quelque effort que je fasse,
Madame, vous voulez vous garder à Pharnace.

Je reconnois toujours vos injustes mépris ;
Ils ont même passé sur mon malheureux fils.

MONIME.

Je le méprise ?

MITHRIDATE.

Eh ! bien , n'en parlons plus , Madame ;
Continuez. Brûlez d'une honteuse flamme.
Tandis qu'avec mon fils je vais , loin de vos yeux ,
Chercher au bout du monde un trépas glorieux ;
Vous , cependant , ici servez avec son frere ,
Et vendez aux Romains le sang de votre pere.
Venez. Je ne saurois mieux punir vos dédains
Qu'en vous mettant moi-même en ses serviles mains ;
Et , sans plus me charger du soin de votre gloire ,
Je veux laisser de vous jusqu'à votre mémoire.
Allons , Madame , allons ; je m'en vais vous unir.

MONIME.

Plutôt de mille morts düssiez-vous me punir !

MITHRIDATE.

Vous résistez en vain , et j'entends votre fuite.

MONIME.

En quelle extrémité , Seigneur , suis-je réduite !...
Mais , enfin , je vous crois , et je ne puis penser
Qu'à feindre si long-tems vous puissiez vous forcer.
Les Dieux me sont témoins qu'à vous plaire bornée ,
Mon ame à tout son sort s'étoit abandonnée ;
Mais , si quelque foiblesse avoit pu m'alarmer ,
Si de tous ses efforts mon cœur a dû s'armer ,
Ne croyez point , Seigneur , qu'auteur de mes alarmes
Pharnace m'ait jamais coûté les moindres larmes.

E ij

Ce fils victorieux que vous favorisez ,
Cette vivante image en qui vous vous plaisez ,
Cet ennemi de Rome et cet autre vous-même ,
Enfin , ce Xipharès que vous voulez que j'aime....

M I T H R I D A T E , *l'interrompant.*

Vous l'aimez ?

M O N I M E .

Si le sort ne m'eût donnée à vous ,
Mon bonheur dépendoit de l'avoir pour époux.

(*Montrant son diadème.*)

Avant que votre amour m'eût envoyé ce gage ,
Nous nous aimons.. Seigneur, vous changez de visage !

M I T H R I D A T E .

Non , Madame. Il suffit : je vais vous l'envoyer.
Allez ; le tems est cher, il le faut employer.
Je vois qu'à m'obéir vous êtes disposée.
Je suis content.

M O N I M E , *à part , en s'en allant.*

O Ciel ! me serois-je abusée ?

SCENE VI.

MITHRIDATE, GARDES, dans le fond.

MITHRIDATE, à part.

Ils s'aiment!... C'en ainsi qu'on se jouoit de nous!...
 Ah! fils ingrat! tu vas me répondre pour tous;
 Tu périras.... Je sais combien ta renommée
 Et tes fausses vertus ont séduit mon armée.
 Perfide! je te veux porter des coups certains.
 Il faut, pour te mieux perdre, écarter les mutins;
 Et, faisant à mes yeux partir les plus rebelles,
 Ne garder près de moi que des troupes fidelles....
 Allons.... mais, sans montrer un visage offensé,
 Dissimulons encor, comme j'ai commencé.

Fin du troisieme Acte.

A C T E I V.

SCENE PREMIERE.

M O N I M E , P H Œ D I M E .

M O N I M E .

PHŒDIME, au nom des Dieux! fais ce que je desire:
Va voir ce qui se passe, et reviens me le dire.

Je ne sais, mais mon cœur ne se peut rassurer.

Mille soupçons affreux viennent me déchirer.

Que tarde Xipharès? et d'où vient qu'il diffère

A seconder des vœux qu'autorise son pere?

Son pere, en me quittant, me l'alloit envoyer....

Mais il feignoit, peut-être.... Il falloit tout nier.

Le Roi feignoit; et moi, découvrant ma pensée....

(*A part.*)

O Dieux! en ce péril m'auriez-vous délaissée?

Et se pourroit-il bien qu'à son ressentiment

Mon amour indiscret eût livré mon amant?...

Quoi! Prince, quand, tout plein de ton amour ex-
trême,

Pour savoir mon secret tu me pressois toi-même,

Mes refus trop cruels vingt fois te l'ont caché:

Je t'ai même puni de l'avoir arraché;

Et quand de toi peut-être un pere se défie....
Que dis-je ? quand , peut-être, il y va de ta vie,
Je parle ; et trop facile à me laisser tromper,
Je lui marque le cœur où sa main doit frapper !

PHŒDIME.

Ah ! traitez-le , Madame , avec plus de justice !
Un grand Roi descend-il jusqu'à cet artifice ?
A prendre ce détour qui l'auroit pu forcer ?
Sans murmure , à l'Autel vous l'alliez devancer.
Vouloit-il perdre un fils qu'il aime avec tendresse ?
Jusqu'ici les effets secondent sa promesse ,
Madame : il vous disoit qu'un important dessein ,
Malgré lui , le forçoit à vous quitter demain.
Ce seul dessein l'occupe ; et , hâtant son voyage ,
Lui-même ordonne tout , présent sur le rivage.
Ses vaisseaux en tous lieux se chargent de soldats,
Et par-tout Xipharès accompagne ses pas.
D'un rival en fureur est-ce là la conduite ?
Et voit-on ses discours démentis par la suite ?

MONIME.

Pharnace , cependant , par son ordre arrêté ,
Trouve en lui d'un rival toute la dureté.
Phœdime , à Xipharès fera-t-il plus de grace ?

PHŒDIME.

C'est l'ami des Romains qu'il punit en Pharnace ;
L'amour a peu de part à ses justes soupçons.

MONIME.

Autant que je le puis , je cede à tes raisons ;
Elles calment un peu l'ennui qui me dévore....
Mais pourtant Xipharès ne paroît point encore.

PHÆDIME.

Vaine erreur des amans, qui, pleins de leurs desirs,
Voudroient que tout cédât au soin de leurs plaisirs !
Qui, prêts à s'irriter contre le moindre obstacle....

MONIME, *l'interrompant.*

Ma Phœdime ! eh ! qui peut concevoir ce miracle ?
Après deux ans d'ennuis, dont tu sais tout le poids,
Quoi ! je puis respirer pour la première fois ?

(*A part.*)

Quoi ! cher Prince, avec toi je me verrois unie ?
Et, loin que ma tendresse eût exposé ta vie,
Tu verrois ton devoir, je verrois ma vertu
Approuver un amour si long-tems combattu ?
Je pourrois tous les jours t'assurer que je t'aime?....
Que ne viens-tu?...

S C E N E I I.

XIPHARÈS, MONIME, PHÆDIME.

MONIME, *à Xipharès.*

SEIGNEUR, je parlois de vous même.
Mon ame souhaitoit de vous voir en ce lieu,
Pour vous....

XIPHARÈS, *l'interrompant.*

C'est maintenant qu'il faut vous dire adieu !

MONIME.

Adieu ! vous ?

XIPHARÈS.

Oui, Madame; et pour toute ma vie!

MONIME.

Qu'entends-je?... On me disoit.... Hélas! ils m'ont trahie!

XIPHARÈS.

Madame, je ne sais quel ennemi couvert,
 Révélant nos secrets, vous trahit et me perd;
 Mais le Roi, qui tantôt n'en croyoit point Pharnace,
 Maintenant dans nos cœurs sait tout ce qui se passe.
 Il feint, il me caresse et cache son dessein;
 Mais moi qui, dès l'enfance élevé dans son sein,
 De tous ses mouvemens ai trop d'intelligence,
 J'ai lu dans ses regards sa prochaine vengeance.
 Il presse, il fait partir tous ceux dont mon malheur
 Pourroit à la révolte exciter la douleur.
 De ses fausses bontés j'ai connu la contrainte.
 Un mot même d'Arbate a confirmé ma crainte.
 Il a su m'aborder; et, les larmes aux yeux:
 » On sait tout, m'a-t-il dit, sauvez-vous de ces lieux.... »
 Ce mot m'a fait frémir du péril de ma Reine;
 Et ce cher intérêt est le seul qui m'amene.
 Je vous crains pour vous-même, et je viens, à genoux,
 (*Il se jette à ses pieds.*)
 Vous prier, ma Princesse, et vous fléchir pour vous!
 Vous dépendez ici d'une main violente,
 Que le sang le plus cher rarement épouvante;
 Et je n'ose vous dire à quelle cruauté
 Mithridate jaloux s'est souvent emporté.
 Peut-être, c'est moi seul que sa fureur menace:

Peut être, en me perdant, il veut vous faire grace.
 Daignez, au nom des Dieux ! daignez en profiter !
 Par de nouveaux refus n'allez point l'irriter.
 Moins vous l'aimez, et plus tâchez de lui complaire.
 Feignez ; efforcez-vous. Songez qu'il est mon pere.
 Vivez ; et permettez que, dans tous mes malheurs,
 Je puisse à votre amour ne coûter que des pleurs !

M O N I M E.

Ah ! je vous ai perdu !

X I P H A R È S.

Généreuse Monime,

Ne vous imputez point le malheur qui m'opprime.
 Votre seule bonté n'est point ce qui me nuit :
 Je suis un malheureux que le destin poursuit.
 Celui qui m'a ravi l'amitié de mon pere,
 Qui le fit mon rival, qui révolta ma mere
 Et vient de susciter, dans ce moment affreux,
 Un secret ennemi pour nous trahir tous deux....

M O N I M E, *l'interrompant.*

Eh ! quoi, cet ennemi vous l'ignorez encore ?

X I P H A R È S, *se relevant.*

Pour surcroît de douleur, Madame, je l'ignore.
 Heureux si je pouvois, avant que m'immoler,
 Percer le traître cœur qui m'a pu décéler !

M O N I M E.

Eh ! bien, Seigneur, il faut vous le faire connoître.
 Ne cherchez point ailleurs cet ennemi, ce traître ;
 Frappez. Aucun respect ne vous doit retenir.
 J'ai tout fait, et c'est moi que vous devez punir.

X I P H A R È S.

XIPHARÈS.

Vous ?

MONIME.

Ah ! si vous saviez, Prince, avec quelle adresse
Le cruel est venu surprendre ma tendresse !
Quelle amitié sincère il affectoit pour vous !
Content, s'il vous voyoit devenir mon époux....
Qui n'auroit cru?... Mais, non, mon amour plus ti-
mide,

Devoit moins vous livrer à sa bonté perfide.
Les Dieux qui m'inspiroient, et que j'ai mal suivis,
M'ont fait taire trois fois, par de secrets avis.
J'ai dû continuer.... j'ai dû dans tout le reste....
Que sais-je, enfin ? j'ai dû vous être moins funeste,
J'ai dû craindre du Roi les dons empoisonnés,
Et je m'en punirai, si vous me pardonnez.

XIPHARÈS.

Quoi ! Madame, c'est vous, c'est l'amour qui m'ex-
pose ?

Mon malheur est parti d'une si belle cause ?
Trop d'amour a trahi nos secrets amoureux ?
Et vous vous excusez de m'avoir fait heureux ?
Que voudrois-je de plus ? Glorieux et fidèle,
Je meurs.... Un autre sort au trône vous appelle :
Consentez-y, Madame ; et, sans plus résister,
Achevez un hymen qui vous y fait monter.

MONIME.

Quoi ! vous me demandez que j'épouse un barbare,
Dont l'odieux amour pour jamais nous sépare ?

F

XIPHARÈS.

Songez que , ce matin , soumise à ses souhaits,
Vous deviez l'épouser , et ne me voir jamais.

MONIME.

Eh ! connoissois-je alors toute sa barbarie ?
Ne voudriez-vous point qu'approuvant sa furie,
Après vous avoir vu tout percé de ses coups,
Je suivisse à l'Autel un tyrannique époux ;
Et que , dans une main de votre sang fumante
J'allasse mettre , hélas ! la main de votre amante ?
Allez ; de ses fureurs songez à vous garder ,
Sans perdre ici le tems à me persuader.
Le Ciel m'inspirera quel parti je dois prendre....
Que seroit-ce , grands Dieux ! s'il venoit vous surpren-
dre?...
Que dis-je ? on vient.... Allez ; courez.... vivez , enfin ;
Et du moins attendez quel sera mon destin.

(*Xipharès sort.*)

SCENE III.

MONIME, PHÆDIME.

PHÆDIME.

MADAME , à quels périls il exposoit sa vie !
C'est le Roi.

MONIME.

Cours l'aider à cacher sa sortie.

Va, ne le quitte point; et qu'il se garde bien
D'ordonner de son sort sans être instruit du mien.
(*Phædime sort.*)

SCÈNE IV.

MITHRIDATE, MONIME.

MITHRIDATE.

ALLONS, Madame, allons. Une raison secrète,
Me fait quitter ces lieux et hâter ma retraite.
Tandis que mes soldats, prêts à suivre leur Roi,
Rentrent dans mes vaisseaux pour partir avec moi,
Venez, et qu'à l'Autel ma promesse accomplie,
Par des nœuds éternels l'un à l'autre nous lie.

MONIME.

Nous, Seigneur?

MITHRIDATE.

Quoi! Madame, osez-vous balancer?

MONIME.

Eh! ne m'avez-vous pas défendu d'y penser?

MITHRIDATE.

J'eus mes raisons alors. Oublions-les, Madame.
Ne songez maintenant qu'à répondre à ma flamme.
Songez que votre cœur est un bien qui m'est dû.

MONIME.

Eh! pourquoi donc, Seigneur, me l'avez-vous rendu?

M I T H R I D A T E.

Quoi ! pour un fils ingrat toujours préoccupée,
Vous croiriez ?...

M O N I M E , *l'interrompant.*

Quoi ! Seigneur , vous m'auriez donc trompée ?

M I T H R I D A T E.

Perfide ! il vous sied bien de tenir ce discours,
Vous , qui , gardant au cœur d'infidèles amours ,
Quand je vous élevois au comble de la gloire ,
M'avez des trahisons préparé la plus noire !
Ne vous souvient-il plus , cœur ingrat et sans foi ,
Plus que tous les Romains conjuré contre moi !
De quel rang glorieux j'ai bien voulu descendre ,
Pour vous porter au trône où vous n'osiez prétendre ?
Ne me regardez point vaincu , persécuté ;
Revoyez-moi vainqueur et par-tout redouté.
Songez de quelle ardeur , dans Ephese adorée ,
Aux filles de cent Rois je vous ai préférée ;
Et , négligeant pour vous tant d'heureux alliés ,
Quelle foule d'États je mettois à vos pieds.
Ah ! si d'un autre amour le penchant invincible
Dès-lors à mes bontés vous rendoit insensible ,
Pourquoi chercher si loin un odieux époux ?
Avant que de partir , pourquoi vous taisiez-vous ?
Attendiez-vous pour faire un aveu si funeste
Que le sort ennemi m'eût ravi tout le reste ;
Et que , de toutes parts me voyant accabler ,
J'eusse en vous le seul bien qui me pût consoler ?
Cependant , quand je veux oublier cet outrage ,
Et cacher à mon cœur cette funeste image ,

Vous osez à mes yeux rappeler le passé;
 Vous m'accusez encor, quand je suis offensé!
 Je vois que pour un traître un fol espoir vous flatte....

(*A part.*)

A quelle épreuve, ô Ciel! réduis-tu Mithridate!
 Par quel charme secret laissai-je retenir
 Ce courroux si sévère et si prompt à punir?...

(*A Monime.*)

Profitez du moment que mon amour vous donne.
 Pour la dernière fois, venez, je vous l'ordonne.
 N'attirez point sur vous des périls superflus,
 Pour un fils insolent, que vous ne verrez plus.
 Sans vous parer pour lui d'une foi qui m'est due,
 Perdez-en la mémoire, aussi-bien que la vue,
 Et désormais, sensible à ma seule bonté,
 Méritez le pardon qui vous est présenté.

M O N I M E.

Je n'ai point oublié quelle reconnoissance,
 Seigneur, m'a dû ranger sous votre obéissance.
 Quelque rang où jadis soient montés mes ayeux,
 Leur gloire de si loin n'éblouit point mes yeux.
 Je songe, avec respect, de combien je suis née
 Au-dessous des grandeurs d'un si noble hyménée;
 Et, malgré mon penchant et mes premiers desseins
 Pour un fils, après vous, le plus grand des humains,
 Du jour que sur mon front on mit ce diadème
 Je renonçai, Seigneur, à ce Prince, à moi-même.
 Tous deux d'intelligence à nous sacrifier,
 Loin de moi, par mon ordre, il couroit m'oublier.
 Dans l'ombre du secret ce feu s'alloit éteindre;

Et même de mon sort je ne pouvois me plaindre,
 Puisqu'enfin , aux dépens de mes vœux les plus doux,
 Je faisois le bonheur d'un Héros tel que vous.
 Vous seul , Seigneur , vous seul , vous m'avez arrachée
 A cette obéissance où j'étois attachée;
 Et ce fatal amour dont j'avois triomphé ,
 Ce feu que dans l'oubli je croyois étouffé,
 Dont la cause à jamais s'éloignoit de ma vue ,
 Vos détours l'ont surpris et m'en ont convaincue.
 Je vous l'ai confessé , je le dois soutenir.
 En vain vous en pourriez perdre le souvenir;
 Et cet aveu honteux , où vous m'avez forcée,
 Demeurera toujours présent à ma pensée.
 Toujours je vous croirois incertain de ma foi;
 Et le tombeau , Seigneur , est moins triste pour moi.
 Que le lit d'un époux qui m'a fait cet outrage,
 Qui s'est acquis sur moi ce cruel avantage
 Et qui , me préparant un éternel ennui,
 M'a fait rougir d'un feu qui n'étoit pas pour lui.

M I T H R I D A T E .

C'est donc votre réponse; et, sans plus me complaire,
 Vous refusez l'honneur que je voulois vous faire?
 Pensez-y bien : j'attends pour me déterminer.

M O N I M E .

Non , Seigneur; vainement vous croyez m'étonner.
 Je vous connois : je sais tout ce que je m'apprête;
 Et je vois quels malheurs j'assemble sur ma tête.
 Mais le dessein est pris : rien ne peut m'ébranler.
 Jugez-en , puisqu'ainsi je vous ose parler,
 Et m'emporte au-delà de cette modestie.

Dont, jusqu'à ce moment, je n'étois point sortie.
Vous vous êtes servi de ma funeste main
Pour mettre à votre fils un poignard dans le sein.
De ses feux innocens j'ai trahi le mystere;
Et quand il n'en perdrait que l'amour de son pere,
Il en mourra, Seigneur. Ma foi, ni mon amour
Ne seront point le prix d'un si cruel détour.
Après cela, jugez : perdez une rebelle.
Armez-vous du pouvoir qu'on vous donna sur elle.
J'attendrai mon arrêt; vous pouvez commander.
Tout ce qu'en vous quittant j'ose vous demander,
Croyez (à la vertu je dois cette justice)
Que je vous trahis seule et n'ai point de complice,
Et que d'un plein succès vos vœux seroient suivis
Si j'en croyois, Seigneur, les vœux de votre fils.
(Elle sort.)

S C E N E V.

M I T H R I D A T E, seul.

ELLÉ me quitte.... et moi, dans un lâche silence,
Je semble de sa fuite approuver l'insolence!
Peu s'en faut que mon cœur, penchant de son côté,
Ne me condamne encor de trop de cruauté....
Qui suis-je? Est-ce Monime, et suis-je Mithridate?
Non, non, plus de pardon, plus d'amour pour l'in-
grate!
Ma colere revient, et je me reconnois.
Immolons, en partant, trois ingrats à la fois.

Je vais à Rome; et c'est par de tels sacrifices
Qu'il faut à ma fureur rendre les Dieux propices.
Je le dois, je le puis; ils n'ont plus de support.
Les plus séditieux sont déjà loin du bord.
Sans distinguer entr'eux qui je hais, ou qui j'aime,
Allons, et commençons par Xipharès, lui-même....
Mais, quelle est ma fureur? et qu'est-ce que je dis?...
Tu vas sacrifier, qui? malheureux!... ton fils?
Un fils que Rome craint, qui peut venger son pere?
Pourquoi répandre un sang qui m'est si nécessaire?
Ah! dans l'état funeste où ma chute m'a mis,
Est-ce que mon malheur m'a laissé trop d'amis?
Songeons plutôt, songeons à gagner sa tendresse.
J'ai besoin d'un vengeur, et non d'une maîtresse.
Quoi! ne vaut-il pas mieux, puisqu'il faut m'en priver,
La céder à ce fils que je veux conserver?
Cédons-la.... Vains efforts, qui ne font que m'instruire
Des foiblesses d'un cœur qui cherche à se séduire!
Je brûle, je l'adore; et, loin de la bannir....
Ah! c'est un crime encor dont je la veux punir!
Mon amour trop long-tems tient ma gloire captive;
Qu'elle périsse seule, et que mon fils me suive.
Un peu de fermeté, punissant ses refus,
Me va mettre en état de ne la craindre plus....
Quelle pitié retient mes sentimens timides?
N'en ai-je pas déjà puni de moins perfides?...
O Monime! ô mon fils!... Inutile courroux!...
Et vous, heureux Romains, quel triomphe pour vous,
Si vous saviez ma honte, et qu'un avis fidele
De mes lâches combats vous portât la nouvelle!...

TRAGÉDIE.

69

Quoi ! des plus cheres mains craignant les trahisons ,
J'ai pris soin de m'armer contre tous les poisons ;
J'ai su , par une longue et pénible industrie ,
Des plus mortels venins prévenir la furie....
Ah ! qu'il eût mieux valu , plus sage et plus heureux ,
Et repousant les traits d'un amour dangereux ,
Ne pas laisser remplir d'ardeurs empoisonnées
Un cœur déjà glacé par le froid des années !...
De ce trouble fatal par où dois-je sortir ?

SCENE VI.

ARBATE, MITHRIDATE.

ARBATE.

SEIGNEUR, tous vos soldats ne veulent plus partir.
Pharnace les retient, Pharnace leur révele
Que vous cherchez à Rome une guerre nouvelle.

MITHRIDATE.

Pharnace ?

ARBATE.

Il a séduit ses Gardes les premiers,
Et le seul nom de Rome étonne les plus fiers.
De mille affreux périls ils se forment l'image.
Les uns avec transport embrassent le rivage ;
Les autres , qui partoient , s'élancent dans les flots ,
Ou présentent leurs dards aux yeux des matelots.
Le désordre est par-tout ; et , loin de nous entendre ,

Ils demandent la paix , et parlent de se rendre.
Pharnace est à leur tête; et, flattant leurs souhaits,
De la part des Romains, il leur promet la paix.

MITHRIDATE.

Ah! le traître!... Courez; qu'on appelle son frere:
Qu'il me suive, qu'il vienne au secours de son pere.

ARBATE.

J'ignore son dessein; mais un soudain transport
L'a déjà fait descendre et courir vers le port;
Et l'on dit que, suivi d'un gros d'amis fideles,
On l'a vu se mêler au milieu des rebelles.
C'est tout ce que j'en sais.

MITHRIDATE.

Ah! qu'est-ce que j'entends!...

(*A part.*)

Perfides! ma vengeance a tardé trop long-tems.
Mais je ne vous crains point!... Malgré leur insolence,
Les mutins n'oseroient soutenir ma présence.
Je ne veux que les voir; je ne veux qu'à leurs yeux
Immoler de ma main deux fils audacieux!

SCÈNE VII.

ARCAS, MITHRIDATE, ARBATE.

ARCAS, à Mithridate.

SEIGNEUR, tout est perdu. Les rebelles, Pharnace,
Les Romains sont en foule autour de cette Place.

MITHRIDATE.

Les Romains !

ARCAS,

De Romains le rivage est chargé,
Et bientôt dans ces murs vous êtes assiégé.

MITHRIDATE, à part.

(A Arcas, lui parlant bas.) (Haut, à part.)

Ciel ! courons.... Écoutez.... Du malheur qui me presse
Tu ne jouiras pas, infidelle Princesse !

Fin du quatrieme Acte.

A C T E V.

SCENE PREMIERE.

MONIME, PHÆDIME.

PHÆDIME.

MADAME, où courez-vous ? Quels aveugles transports

Vous font tenter sur vous de criminels efforts ?

Eh ! quoi, vous avez pu, trop cruelle à vous-même,

Faire un affreux lien d'un sacré diadème ?

Ah ! ne voyez-vous pas que les Dieux, plus humains,

Ont eux-mêmes rompu ce bandeau dans vos mains ?

MONIME.

Eh ! par quelle fureur, obstinée à me suivre,

Toi-même, malgré moi, veux-tu me faire vivre ?

Xipharès ne vit plus. Le Roi-désespéré

Lui-même n'attend plus qu'un trépas assuré.

Quel fruit te promets-tu de ta coupable audace ?

Perfide ! prétends-tu me livrer à Pharnace ?

PHÆDIME.

Ah ! du moins, attendez qu'un fidele rapport

De son malheureux frere ait confirmé la mort.

Dans

Dans la confusion que nous venons d'entendre,
Les yeux peuvent-ils pas aisément se méprendre ?
D'abord , vous le savez , un bruit injurieux
Le rangeoit du parti d'un camp séditieux ;
Maintenant on vous dit que ces mêmes rebelles
Ont tourné contre lui leurs armes criminelles.
Jugez de l'un par l'autre et daignez écouter....

M O N I M E , l'interrompant.

Xipharès ne vit plus ; il n'en faut point douter.
L'événement n'a point démenti mon attente.
Quand je n'en aurois pas la nouvelle sanglante,
Il est mort ; et j'en ai , pour garans trop certains,
Son courage et son nom , trop suspects aux Romains !
Ah ! que d'un si beau sang , dès long-tems altérée,
Rome tient maintenant sa victoire assurée !
Que! ennemi son bras leur alloit opposer !...

(A part.)

Mais sur qui , malheureuse ! oses-tu t'excuser ?
Quoi ! tu ne veux pas voir que c'est toi qui l'opprimes,
Et dans tous ses malheurs reconnoître tes crimes ?
De combien d'assassins l'avois-je enveloppé ?
Comment à tant de coups seroit-il échappé ?
Il évitoit en vain les Romains et son frere ;
Ne le livrois-je pas aux fureurs de son pere ?
C'est moi qui , les rendant l'un de l'autre jaloux ,
Vins allumer le feu qui les embrase tous,
Tisons de la discorde , et fatale furie,
Que le démon de Rome a formée et nourrie !...
Et je vis ! et j'attends que , de leur sang baigné,
Pharnace des Romains revienne accompagné ;

Qu'il étale à mes yeux sa parricide joie....
 La mort au désespoir ouvre plus d'une voie....
 Oui, cruelles ! en vain vos injustes secours
 Me ferment du tombeau les chemins les plus courts !
 Je trouverai la mort jusques dans vos bras même !...
 Et toi , fatal tissu , malheureux diadème ,
 Instrument et témoin de toutes mes douleurs ,
 Bandeau que , mille fois , j'ai trempé de mes pleurs !
 Au moins , en terminant ma vie et mon supplice ,
 Ne pouvois-tu me rendre un funeste service !
 A mes tristes regards , va , cesse de t'offrir !
 D'autres armes , sans toi , sauront me secourir ;
 Et périsse le jour et la main meurtrière
 Qui jadis sur mon front t'attacha la première !

PHÆDIME.

On vient , Madame , on vient ; et j'espère qu'Arcas ,
 Pour bannir vos frayeurs porte vers vous ses pas.

SCENE II.

ARCAS , MONIME , PHÆDIME.

MONIME, à Arcas.

EN est-ce fait , Arcas , et le cruel Pharnace....

ARCAS, l'interrompant.

Ne me demandez rien de tout ce qui se passe,

Madame. On m'a chargé d'un plus funeste emploi,

(*Lui présentant une coupe , qui contient du poison.*)

Et ce poison vous dit les volontés du Roi.

PHŒDIME , à Monime.

Malheureuse Princesse !

MONIME.

Ah ! quel comble de joie !...

(*A Arcas , en prenant la coupe.*)

Donnez. Dites , Arcas , au Roi , qui me l'envoie ,

Que de tous les présens que m'a fait sa bonté

Je reçois le plus cher et le plus souhaité !...

A la fin je respire ; et le Ciel me délivre

Des secours importuns qui me forçoient de vivre.

Maîtresse de moi-même , il veut bien qu'une fois

Je puisse de mon sort disposer à mon choix.

PHŒDIME.

Hélas !

MONIME.

Retiens tes cris , et , par d'indignes larmes ,

De cet heureux moment ne trouble point les charmes.

Si tu m'aimois , Phœdime , il falloit me pleurer

Quand d'un titre funeste on me vint honorer ;

Et lorsque , m'arrachant du doux sein de la Grece ,

Dans ce climat barbare on traîna ta maîtresse !...

Retourne maintenant chez ces Peuples heureux ;

Et , si mon nom encor s'est conservé chez eux ,

Dis-leur ce que tu vois , et de toute ma gloire ,

Phœdime , conte-leur la malheureuse histoire...

(*A part.*)

Et toi , qui de ce cœur , dont tu fus adoré ,

Par un jaloux destin , fus toujours séparé ,
 Héros ! avec qui même en terminant ma vie
 Je n'ose en un tombeau demander d'être unie ,
 Reçois ce sacrifice , et puisse , en ce moment ,
 Ce poison expier le sang de mon amant !

SCENE III.

ARBATE , MONIME , PHÆDIME , ARCAS ,

ARBATE , à Monime , prête à avaler le poison.

ARRÊTEZ , arrêtez !

ARCAS.

Que faites-vous , Arbate ?

ARBATE , à Monime.

Arrêtez !... J'accomplis l'ordre de Mithridate.

MONIME.

Ah ! laissez-moi....

ARBATE , lui arrachant la coupe des mains , et jettant
 le poison.

Cessez , vous dis-je , et laissez-moi ,
 Madame , exécuter les volontés du Roi.

(A Arcas.)

Vivez ... Et vous , Arcas , du succès de mon zele
 Courez à Mithridate apprendre la nouvelle.

(Arcas sort.)

SCÈNE IV.

MONIME, ARBATE, PHÆDIME.

MONIME, à *Arbate*.

AH ! trop cruel Arbate ! à quoi m'exposez-vous ?
Est-ce qu'on croit encor mon supplice trop doux ?
Et le Roi , m'enviant une mort si soudaine ,
Veut-il plus d'un trépas pour contenter sa haine ?

ARBATE.

Vous l'allez voir paroître , et j'ose m'assurer
Que vous-même , avec moi , vous allez le pleurer.

MONIME.

Quoi ! le Roi ?...

ARBATE.

Le Roi touche à son heure dernière,
Madame ; et ne vois plus qu'un reste de lumière.
Je l'ai laissé sanglant , porté par des soldats ,
Et Xipharès en pleurs accompagne leurs pas.

MONIME.

Xipharès ?... Ah ! grands Dieux !... Je doute si je veille,
Et n'ose qu'en tremblant en croire mon oreille....
Xipharès vit encor ? Xipharès , que mes pleurs....

ARBATE, *l'interrompant*.

Il vit , chargé de gloire , accablé de douleurs.
De sa mort en ces lieux la nouvelle semée
Ne vous a pas, vous seule , et sans cause alarmée.
Les Romains , qui par-tout l'appuyoient par des cris,

Ont par ce bruit fatal glacé tous les esprits.
Le Roi, trompé lui-même, en a versé des larmes;
Et désormais, certain du malheur de ses armes,
Par un rebelle fils de toutes parts pressé,
Sans espoir de secours, tout près d'être forcé,
Et voyant, pour surcroît de douleur et de haine,
Parmi ses étendards porter l'aigle Romaine,
Il n'a plus aspiré qu'à s'ouvrir des chemins,
Pour éviter l'affront de tomber dans leurs mains.
D'abord, il a tenté les atteintes mortelles
Des poisons que lui-même a cru les plus fideles;
Il les a trouvés tous sans force et sans vertu.
« Vain secours, a-t-il dit, que j'ai trop combattu!
» Contre tous les poisons soigneux de me défendre,
» J'ai perdu tout le fruit que j'en pouvois attendre.
» Essayons maintenant des secours plus certains,
» Et cherchons un trépas plus funeste aux Romains. »
Il parle; et défiant leurs nombreuses cohortes,
Du Palais, à ces mots, il fait ouvrir les portes.
A l'aspect de ce front, dont la noble fureur
Tant de fois, dans leurs rangs, répandit la terreur,
Vous les eussiez vus tous, retournant en arriere,
Laisser entre eux et nous une large carriere;
Et déjà quelques-uns couroient épouvantés,
Jusques dans les vaisseaux qui les ont apportés.
Mais, le dirai-je, ô Ciel! rassurés par Pharnace,
Et la honte en leurs cœurs réveillant leur audace,
Ils reprennent courage, ils attaquent le Roi,
Qu'un reste de soldats défendoit avec moi....

Qui pourroit exprimer par quels faits incroyables,
Quels coups , accompagnés de regards effroyables,
Son bras , se signalant pour la dernière fois,
A de ce grand Héros terminé les exploits ?
Enfin , las & couvert de sang et de poussière,
Il s'étoit fait de morts une noble barrière.
Un autre bataillon s'est avancé vers nous.
Les Romains, pour les joindre, ont suspendu leurs coups.
Ils vouloient tous ensemble accabler Mithridate;
Mais lui : « C'en est assez , m'a-t-il dit , cher Arbate ;
» Le sang et ma fureur m'emportent trop avant.
» Ne livrons pas , sur-tout , Mithridate vivant. »
Aussi-tôt dans son sein il plonge son épée ;
Mais la mort fuit encor sa grande ame trompée.
Ce Héros dans mes bras est tombé tout sanglant,
Foible , et qui s'irritoit contre un trépas si lent ;
Et , se plaignant à moi de ce reste de vie ,
Il soulevoit encor sa main appesantie ,
Et , marquant à mon bras la place de son cœur ,
Sembloit d'un coup plus sûr implorer la faveur.
Tandis que , possédé de ma douleur extrême ,
Je songe bien plutôt à me percer moi-même ,
De grands cris ont soudain attiré mes regards.
J'ai vu , qui l'auroit cru ? j'ai vu de toutes parts
Vaincus et renversés les Romains et l'harnace ,
Fuyant vers leurs vaisseaux , abandonner la place ;
Et le vainqueur , vers nous s'avançant de plus près ,
A mes yeux éperdus a montré Xiphatès.

M O N I M E.

Juste Ciel !

A R B A T E .

Xipharès, toujours resté fidele,
 Et qu'au fort du combat une troupe rebelle,
 Par ordre de son frere, avoit enveloppé;
 Mais qui, d'entre leurs bras à la fin échappé,
 Forçant les plus mutins, et regagnant le reste,
 Heureux et plein de joie en ce moment funeste,
 A travers mille morts, ardent, victorieux,
 S'étoit fait vers son pere un chemin glorieux.
 Jugez de quelle horreur cette joie est suivie!
 Son bras aux pieds du Roi l'alloit jeter sans vie....
 Mais on court, on s'oppose à son emportement.
 Le Roi m'a regardé dans ce triste moment,
 Et m'a dit, d'une voix qu'il poussoit avec peine:
 « S'il en est tems encor, cours, et sauve la Reine! »
 Ces mots m'ont fait trembler pour vous, pour Xipharès.
 J'ai craint, j'ai soupçonné quelques ordres secrets.
 Tout lassé que j'étois, ma frayeur et mon zele
 M'ont donné, pour courir, une force nouvelle;
 Et, malgré nos malheurs, je me tiens trop heureux.
 D'avoir paré le coup qui vous perdoit tous deux!

M O N I M E .

Ah ! que de tant d'horreurs justement étonnée,
 Je plains de ce grand Roi la triste destinée !
 Hélas ! et plût aux Dieux qu'à son sort inhumain
 Moi-même j'eusse pu ne point prêter la main;
 Et que, simple témoin du malheur qui l'accable,
 Je le pusse pleurer sans en être coupable!...
 Il vient.... Quel nouveau trouble excite en mes esprits
 Le sang du pere, ô Ciel ! et les larmes du fils !

SCENE V et dernière.

MITHRIDATE , XIPHARÈS , ARCAS , GARDES
qui soutiennent Mithridate ; MONIME , PHÆDIME ,
 ARBATE.

MONIME , à Mithridate.

AH ! que vois-je , Seigneur , et quel sort est le vôtre ?

MITHRIDATE.

Cessez , et retenez vos larmes , l'un et l'autre....

(*Montrant Xipharès.*)

Mon sort , de sa tendresse et de votre amitié
 Veut d'autres sentimens que ceux de la pitié ;
 Et ma gloire , plutôt digne d'être admirée ,
 Ne doit point par des pleurs être déshonorée.
 J'ai vengé l'univers , autant que je l'ai pu.
 La mort dans ce projet m'a seule interrompu.
 Ennemi des Romains et de la tyrannie ,
 Je n'ai point de leur joug subi l'ignominie ;
 Et j'ose me flatter qu'entre les noms fameux
 Qu'une pareille haine a signalés contre eux ,
 Nul ne leur a plus fait acheter la victoire ,
 Ni de jours malheureux plus rempli leur histoire.
 Le Ciel n'a pas voulu qu'achevant mon dessein
 Rome en cendre me vît expirer dans son sein ;
 Mais au moins quelque joie en mourant me console :
 J'expire environné d'ennemis que j'immole.
 Dans leur sang odieux j'ai pu tremper mes mains ,
 Et mes derniers regards ont vu fuir les Romains.

A mon fils Xipharès je dois cette fortune;
 Il épargne à ma mort leur présence importune...
 Que ne puis-je payer ce service important
 De tout ce que mon trône eut de plus éclatant?...
 Mais vous me tenez lieu d'Empire et de couronne:
 Vous seule me restez. Souffrez que je vous donne,
 Madame; et tous ces vœux que j'exigeois de vous,
 Mon cœur pour Xipharès vous les demande tous.

MONIME.

Vivez, Seigneur, vivez, pour nous voir l'un et l'autre
 Sacrifier toujours notre bonheur au vôtre.
 Vivez, pour triompher d'un ennemi vaincu,
 Pour venger....

MITHRIDATE, *l'interrompant.*

C'en est fait, Madame, et j'ai vécu....

(*A Xipharès.*)

Mon fils, songez à vous. Gardez-vous de prétendre
 Que de tant d'ennemis vous pussiez vous défendre.
 Bientôt tous les Romains, de leur honte irrités,
 Viendront ici, sur vous, fondre de tous côtés.
 Ne perdez point le tems que vous laissez leur fuite
 A rendre à mon tombeau des soins, dont je vous quitte;
 Tant de Romains sans vie, en cent lieux dispersés,
 Suffisent à ma cendre et l'honorent assez.
 Cachez-leur, pour un tems, vos noms et votre vie.
 Allez; réservez-vous....

XIPHARÈS, *l'interrompant.*

Moi! Seigneur, que je fuie?
 Que Pharnace impuni, les Romains triomphans
 N'éprouvent pas bientôt....

MITHRIDATE, *l'interrompant à son tour.*

Non, je vous le défends

Tôt ou tard il faudra que Pharnace périsse ;

Fiez-vous aux Romains du soin de son supplice....

Mais je sens affoiblir ma force et mes esprits.

Je sens que je me meurs.... Approchez-vous, mon fils...

(*Embrassant Xipharès.*)

Dans cet embrassement, dont la douceur me flatte,

Venez, et recevez l'ame de Mithridate.

MONIME, *à Xipharès.*

Il expire.

XIPHARÈS.

Ah ! Madame, unissons nos douleurs,

Et par tout l'univers cherchons-lui des vengeurs.

FIN.

Ma chère amie, j'ai reçu votre lettre
du 15. Elle m'a fait grand plaisir.
Je vous envoie avec ce paquet
un petit livre que j'ai écrit
pour vous. J'espère qu'il vous
plaira. Je vous prie de m'écrire
dès que vous en aurez lu.
Bonne nuit.

M. de la Roche, à Paris.
Il est en voyage.
X. H. A. S.
Ah! Madame, n'oubliez pas
de me faire savoir si vous
avez reçu l'ouvrage que je vous
ai adressé.

Je vous prie de m'écrire
dès que vous en aurez lu.
Bonne nuit.
M. de la Roche, à Paris.
Il est en voyage.
X. H. A. S.
Ah! Madame, n'oubliez pas
de me faire savoir si vous
avez reçu l'ouvrage que je vous
ai adressé.

Je vous prie de m'écrire
dès que vous en aurez lu.
Bonne nuit.
M. de la Roche, à Paris.
Il est en voyage.
X. H. A. S.

Racine, Jean,

Mithridate Tragédie

Paris 1787

P.o.gall. 2596 u-18

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10102301-5